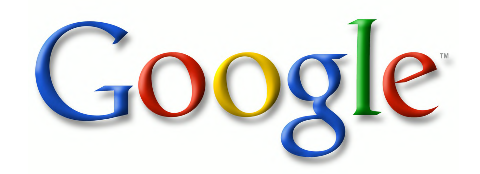




SERIES

COLLOQUIAL FRENCH DRILL

PART II

E. AUBERT.



Adler. New Ect. 1892. Bl III

May ... Mord ... '94

arie Deaney D.+ Halfmann Sept. 1897.

Marie Anderson.

'a4

NORMAL SERIES

Colloquial French Drill

PART II

BY

E. AUBERT

Officier d'Académie; Professor in the Normal College, New York;
Author of "Echos and Reflets," "Elans et Tristesses,"
"Littérature Française," etc.

"En forgeant on devient forgeron"



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
F. W. CHRISTERN
BOSTON: CARL SCHOENHOF
1891



BY THE SAME AUTHOR.

NORMAL SERIES.

COLLOQUIAL FRENCH DRILL, PART I. 16mo, 66 pp., cloth.

COLLOQUIAL FRENCH DRILL, PART II. 16mo, 118 pp., cloth.

LITTÉRATURE FRANÇAISE. PREMIÈRE ANNÉE. 16mo, 238 pp., cloth.

PREFACE.

The favor which the first part of the COLLOQUIAL FRENCH DRILL has found with both students and instructors, the reiterated demands to give it a sequel, and the wants of the classes under my charge in the Normal College have induced me to prepare and bring out a second part.

It is composed of a variety of exercises designed for practical instruction in French of a higher grade than those contained in Part I., and new, I think, in matter and form.

There are four different series of them.

The first contains twelve lessons of subject-matter, to be used for reading, translating, and colloquial practice. They treat of familiar topics, and are intended to enrich the vocabulary for common conversation. Some of them are followed by models of little useful and suggestive exercises, such as any instructor can multiply *ad libitum*, if necessary. The last two lessons are practical illustrations of the difficulties encountered in the use of the Past tenses and of the Subjunctive mood. I have tried to make them as simple and clear as possible.

The second series comprises a list of thirty verbs which enter in the composition of a large number of familiar idioms and popular proverbs. It is divided into two parts. In the first part each verb is taken up separately, and the most common of its idiomatic uses are given, with an exact and easy explanation. Each of these is numbered, and examples for illustration, with corresponding numbers, are to be found in the second part.

Students may be drilled in three different ways:

1. Give them the idiom to explain, and to illustrate by the example.

2. Give the meaning of the idiom, and let them supply the idiom and the example.

3. Give the example, and ask for the idiom and its explanation.

In order to give them the practice they need, it will be well to have them construct examples of their own with the idioms the use of which is common, or presents some difficulty for them.

The third series comprises fifty proverbs, proverbial phrases, and peculiar words, the origin of which is more or less known. Their histories are both instructive and interesting, and well adapted to colloquial purposes. Many persons, even among the French, ignore them; thorough students ought to be acquainted with at least some of them.

A proper exercise consists in having them use these phrases and words in original examples.

The fourth and last series is designed as a help to pronunciation.

In French there are many words of the most familiar kind, the pronunciation of which is not uniform, such as *donc*, *plus*, *tous*, *sens*, etc.; others deviate more or less from the ordinary rules. Able scholars sometimes are not sure whether they should sound the *c* in *donc*, the *l* in *gril*, the *s* in *jadis*, the *t* in *but*, etc. Students who read attentively and frequently the directions and examples condensed in the Pronunciation Series will be able to steer clear of doubts and mistakes. I need not say that only reliable authorities have been consulted. The most popular in matters of pronunciation is the Théâtre Français.

The book may be used with profit not only by students desirous of learning to speak, but also by those whose main object is to only learn to read. It will acquaint them with many common forms of speech and familiar idioms.

To those who, by their own efforts, want to learn more than time and space allow me to present, I would recommend for reference :

Littré's Dictionnaire de la langue française ;

La Rive and Fleury's Dictionnaire des mots et des choses ;

Brachet's Dictionnaire étymologique ;

Rigaut's Dictionnaire de l'argot ;

Genin's Récréations philologiques ;

Rozan's Petites ignorances de la conversation ;

Cauvet's Prononciation française et diction.

My aim shall have been attained if I have afforded them an incentive and an aid toward the object in view—that is, toward the mastery of the beautiful language which takes pride in poets like Corneille, Molière, La Fontaine, Racine, Lamartine, Alfred de Musset, Victor Hugo, etc., and in writings in prose that are unexcelled even by the classical masterpieces of the Greeks and Romans.

TABLE DES MATIERES.

PREMIERE SERIE.

DEUXIEME SERIE.

TROISIEME SERIE.

QUATRIEME SERIE.

Voyelles:

Consonnes:

Noms propres:

Liaisons:

PREMIERE SERIE.

TEXTES FAMILIERS POUR LA CONVERSATION.

TEXTES FAMILIERS.

I.

SALUTATIONS.

Formules de politesse.

Quand on entre dans un lieu où se trouvent des personnes qu'on connaît, il est d'usage et de bon ton de saluer. La forme de salutation la plus ordinaire est :

Bonjour, Monsieur ; Bonjour, Madame.

Après le coucher du soleil on dit : Bonsoir.

En se retirant à la fin d'une soirée on dit : Bonne nuit; ou Je vous souhaite une bonne nuit.

Un monsieur peut saluer une dame en disant : Madame, j'ai l'honneur de vous saluer.

Quand on quitte quelqu'un on dit : Au revoir, ou Adieu.

Si c'est seulement pour peu de temps, on peut dire : A bientôt, A tantôt, Sans adieu.

Bien entendu, il ne faut jamais oublier de faire suivre la formule qu'on emploie de Monsieur, Madame ou Mademoiselle, de même qu'en répondant à quelqu'un la politesse la plus élémentaire exige qu'on dise : Oui, Monsieur; Non, Madame, et pas simplement : Oui ; non.

En prenant congé de quelqu'un qui entreprend un long voyage on dit : Je vous souhaite un bon voyage.

Si c'est un voyage d'agrément, il est à propos de dire : Je vous souhaite beaucoup de plaisir.

Pour le jour de l'an la formule en usage est : Je vous souhaite une bonne et heureuse année, ou je vous la souhaite bonne et heureuse.

En entrant chez un ami ce jour là, on peut dire familièrement :

Bonjour et bon an.

Quand c'est le jour de fête de quelqu'un, l'anniversaire de sa naissance : Je vous souhaite une bonne et heureuse fête.

A quelqu'un qui vous a rendu un service, quelque petit qu'il soit : Je vous remercie ; Merci ; Merci bien, ou Mille remerciements.

A cette expression de reconnaissance la personne qui a obligé peut répondre : Il n'y a pas de quoi, ou simplement, Pas de quoi, Madame.

Quand deux amis se rencontrent, ils échangent une poignée de main en se saluant, et les premiers mots de l'un à l'autre sont : Bonjour, mon ami, comment vous portez-vous ?

Une variante familière de cette forme est : Comment allez-vous, ou Comment cela va-t-il ?

A l'occasion d'un évènement heureux on exprime ses félicitations sincères ; en cas d'accident fâcheux on offre l'expression de ses sentiments de sympathie ; en cas de mort ses compliments de condoléance.

Si l'on est lié avec les divers membres d'une famille il est poli, quand on voit l'un d'eux, de s'informer de la santé des autres. Il dépend de la nature de cette liaison, s'il est convenable d'ajouter une autre marque d'intérêt. Dans ce cas on dit : Faites bien mes amitiés chez vous. Mes compliments, ou mes respects à vos dames. Rappelez moi au bon souvenir de vos parents.

Autres formules de politesse:

S'il vous plaît.	Ayez l'obligeance de...
Bien obligé.	Ayez la bonté de...
A votre service.	Veuillez bien...
Excusez-moi.	Après vous.
Pardonnez.	Ayez la complaisance de...
Je vous demande pardon.	Plaît-il ?

II.

L'ECOLE.

L'école est un établissement public[1] où les enfants[2] vont recevoir[3] l'instruction.

Les principales[4] branches qu'on y enseigne[5] sont la lecture, l'écriture, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, la musique, le dessin et les langues.

Les langues sont divisées en deux classes : les langues anciennes et les langues modernes.

Les langues anciennes sont le latin et le grec ; les langues modernes sont l'anglais, le français, l'allemand, l'italien et l'espagnol.

A la tête[6] de l'école il y a un principal. Sous lui il y a des maîtres et des maîtresses, qui sont chargés des classes.

Les enfants studieux et diligents aiment l'école; les enfants négligents et paresseux la détestent.

Il y a un grand nombre de chambres dans l'école ; on les appelle des salles de classe. Elles sont grandes, bien éclairées et bien aérées. Elles sont séparées[7] par de larges[8] corridors.

Dans les salles de classe il y a des sièges pour les écoliers ; il y a des pupitres pour y mettre les livres, le papier, les crayons et tout ce qui est nécessaire pour le travail de classe. Il y a aussi des cartes géographiques, une sphère et des tableaux

noirs avec de la craie et des brosses. Les brosses servent à nettoyer[9] les tableaux.

A neuf heures le travail commence. Le maître est assis[10] sur une petite estrade à sa table. Tous les écoliers sont à leurs places. Ils sont tous présents; il n'y en a point d'absents ni en retard. Ils ont l'air intelligent[11] et attentif.

Un des écoliers est appelé au tableau. Il prend un morceau de craie dans sa main[12] droite, et écrit. Les autres élèves écrivent dans leurs cahiers avec des crayons ; on n'emploie l'encre que rarement. L'encre est facilement versée et fait des taches ; c'est ce qui la rend désagréable.

Voici un élève qui dessine. Il fait une petite esquisse de paysage. Voyez : une maison avec portes et fenêtres. La fumée sort de la cheminée. On y fait sans doute la cuisine. Une allée bordée d'arbres mène à la grand'route ; des deux côtés il y a des champs avec des vaches et des moutons. Deux enfants se dirigent vers la maison. Un chien les accompagne.

Le contraire de :

1. Public.
2. Enfant.
3. Recevoir.
4. Principal.
5. Enseigner.
6. Tête.
7. Séparer
8. Large.
9. Nettoyer.
10. Etre assis.
11. Intelligent.
12. Main droite.

Locutions familières.

1. On dit "tenir école" pour enseigner.

Le noble poursuivit :
Moi je sais le blason ; j'en veux tenir école.
—LA FONTAINE.

2. Faire l'école buissonnière, c'est se promener, s'amuser au lieu d'aller en classe.

3. Après les leçons des maîtres et des livres on a besoin de l'école du monde.

4. De quelqu'un qui est sous la direction d'un homme habile on dit qu'il est à bonne école.

5. Sentir l'école, c'est avoir les manières gauches d'un écolier.

6. Faire école se dit d'un homme de lettres, d'un artiste qui a des disciples, des imitateurs.

7. C'est un tour d'écolier veut dire une malice, une espièglerie.

8. Une faute d'écolier est une faute grossière.

9. Prendre le chemin des écoliers, c'est prendre le chemin le plus long, s'amuser en route.

10. On appelle papier écolier une sorte de papier qui sert aux écoliers.

III.

LE TEMPS.

Voici une pendule. Sur le cadran il y a douze divisions qui marquent les heures et les minutes. Au centre du cadran il y a les aiguilles. La petite aiguille indique les heures ; la grande marque les minutes. Il y a quelquefois une autre aiguille plus petite qui marque les secondes.

Voyez, la grande aiguille indique[1] vingt, la petite neuf. Il est neuf heures vingt. Cinq minutes plus tard il sera neuf heures vingt-cinq, et successivement[2] neuf heures et demie, dix heures moins vingt-cinq, dix heures moins vingt, dix heures moins un quart, dix heures moins dix et dix heures moins cinq.

Cette pendule va[3] bien. Elle a été réglée sur l'horloge[4] de la gare centrale. Elle va sans s'arrêter[5] pendant huit jours. Il faut la remonter une fois par semaine.



Quand une pendule ou une montre va trop vite, on dit qu'elle avance[6]. Ma montre avance de trois minutes ; si je ne la règle pas, elle avancera bientôt de cinq. J'en ai une autre à la maison qui retarde. Retarder c'est aller trop lentement. C'est un grand défaut dans une montre. Mieux vaut une montre qui avance qu'une montre qui retarde. Une bonne montre est celle qui indique l'heure juste.

Le temps est l'étoffe dont la vie est faite. Il est précieux[7] ; il faut bien l'employer, car il passe[8] vite[9]. Comme dit un poète :

> " Le moment où je parle est déjà loin[10] de moi."

Un autre poète plus ancien avait dit :

> " Le temps s'en va, le temps s'en va, ma belle,
> Las ! le temps non, mais nous nous en allons."

Et cela est vrai[11]. Le temps semble passer ; en réalité c'est nous qui passons.

La seule partie du temps qui appartient à l'homme c'est le présent, et souvent c'est celle dont il s'occupe le moins. Par le souvenir nous vivons[12] dans le passé, par l'espérance nous vivons dans l'avenir, et le présent nous échappe.

Voici une pensée de Nicole assez frappante sur le temps :

> " Le passé est un abîme sans fond qui engloutit toutes les choses passagères ; l'avenir est un autre abîme impénétrable. L'un de ces abîmes s'écoule continuellement dans l'autre ; l'avenir se décharge dans le passé en coulant par le présent. L'homme est placé entre ces deux abîmes."

I. Groupes de mots de même origine ; radical, dérivés ou composés :

1. Indiquer.	4. Horloge.
2. Successivement.	5. Arrêter.
3. Aller.	6. Avance.

II. Contraire de :

7. Précieux.
8. Passer.
9. Vite.
10. Loin de.
11. Vrai.
12. Vivre.

IV.

LE TEMPS—(*Continué.*)

Il y a quatre[1] semaines dans un mois, et douze[2] mois dans une année[3], trente[4] ou trente-et-un jours dans un mois, et trois cent soixante-cinq jours dans l'année.

Le mois de février a vingt-huit jours. Chaque quatrième année il en a vingt-neuf ; c'est ce qu'on appelle l'année bissextile.

Nous sommes dans l'année mil huit cent[5] quatre-vingt-neuf. C'est aujourd'hui le quinze[6] novembre.

Je suis entrée[7] au collège en mil huit cent quatre-vingt six, et je le quitterai en mil huit cent quatre-vingt dix. J'avais quinze ans en entrant; j'en aurai dix-neuf à la sortie.

Noël tombe toujours sur[8] le vingt-cinq décembre, et une semaine après[9] c'est le jour[10] de l'an.

L'Amérique fut découverte le 12 octobre 1492.

Washington naquit le 22 février 1732.

Le 4 juillet 1776 est la date de la déclaration de l'Indépendance[11] américaine.

La proclamation de l'Emancipation[12] fut lancée le 1[er] janvier 1863.

Le Président Lincoln fut assassiné le 14 avril 1865.

Jeanne d'Arc fut brûlée par les Anglais le 30 mai 1431.

La grande Révolution française éclata le 14 juillet 1789.

L'empereur Napoléon mourut à Sainte-Hélène le 5 mai 1821.

La République française actuelle fut proclamée le 4 septembre 1870.

Radical, dérivés et composés :

1. Quatre.
2. Douze.
3. Année.
4. Trente.
5. Cent.
6. Quinze.

Contraire de.

7. Entrer.
8. Sur.
9. Après.
10. Jour.
11. Indépendance.
12. Emancipation.

Locutions familières.

1. En parlant d'une chose qui dure peu on dit : Cela n'a qu'un temps.

2. D'une chose faite au dernier moment: Il était temps.

3. Tuer le temps, c'est s'occuper de choses futiles pour échapper à l'ennui.

4. Prendre du bon temps, c'est se divertir.

5. Il a fait son temps se dit d'un homme qui, après un long service, se retire ou est mis de côté. On dit aussi d'une chose qu'elle a fait son temps.

6. Le bon temps, le bon vieux temps veut dire le temps de nos pères. A vrai dire, le bon temps c'est notre temps.

7. Les temps sont durs: Il y a de la gêne, de la souffrance.

8. Etre de son temps, c'est avoir les idées du temps où l'on vit.

9. Vous prenez bien votre temps: vous choisissez un bien mauvais moment.

10. Il faut prendre le temps comme il vient: il faut s'accommoder aux évènements.

V.

L'ŒIL.

L'œil est l'organe de la vue. C'est l'organe le plus précieux. C'est aussi un des plus délicats et des plus merveilleux. Il se compose de différentes parties. Les unes sont extérieures, les autres intérieures.

A l'extérieur il y a les sourcils, les paupières et les cils ; à l'intérieur l'iris, la prunelle et la rétine.

La prunelle est au centre du globe de l'œil. D'une personne ou d'une chose qu'on aime beaucoup on dit en français: L'aimer comme la prunelle de ses yeux. Une mère aime son enfant comme la prunelle de ses yeux.

Les deux yeux sont en général de force égale. La plupart des personnes voient de l'œil gauche aussi bien que de l'œil droit. C'est parcequ'ils sont tous les deux également exercés.

Il y a des yeux noirs, des yeux bleus, des yeux bruns, des yeux gris et des yeux pers. Il est rare qu'une personne ait les yeux noirs et les cheveux blonds, ou les cheveux noirs et les yeux bleus.

Les yeux sont très expressifs. Ils expriment les divers états de l'âme, la tendresse, la haine, la joie, la colère, la frayeur.

Comme les yeux diffèrent de couleur, ils diffèrent de qualité. C'est un bonheur que d'avoir de bons yeux. Certaines personnes ne peuvent voir distinctement qu'à d'assez grandes distances. Elles ont la vue longue. On les nomme presbytes.

D'autres ne voient nettement que de près. Elles ont la vue courte ou basse. On les nomme myopes.

Pour corriger les défauts des yeux on porte des lunettes. La vue s'affaiblit avec l'âge, et il y a peu de personnes qui atteignent la vieillesse sans être obligées de se servir de lunettes.

Les personnes qui sont privées de la vue sont bien à plaindre. Elles sont aveugles. Celles qui n'ont que l'usage d'un œil sont borgnes. Quand les yeux n'ont pas la même direction, ~~elles~~ ils sont louches.

Il y a des animaux qui ont la vue très perçante, le lynx par exemple. De quelqu'un qui a de très bons yeux on dit : Il a des yeux de lynx. La taupe ne voit pas bien. Avoir des yeux de taupe, c'est ne pas voir clairement. L'aigle voit à de très grandes distances. On dit qu'il peut regarder le soleil en face.

Certains animaux voient mieux la nuit que le jour. On les appelle nocturnes pour cette raison. Le hibou et la chauve-souris sont des animaux nocturnes. Le contraire de nocturne est diurne.

Des merveilles que Dieu a faites il n'en est point de plus grande que l'œil, sans lequel toutes les autres seraient comme si elles n'étaient pas. Il n'y a pas une source plus féconde de jouissances. C'est aussi celle de la plupart de nos connaissances.

Faire des phrases complètes avec les verbes suivants et le mot yeux :

1. Ouvrir.
2. Fermer.
3. Lever.
4. Baisser.
5. Jeter.
6. Promener.
7. Fixer.
8. Détourner.
9. Rouler.
10. Ecarquiller.
11. Cligner.
12. Crever.

VI.

L'OREILLE.

L'oreille est l'organe de l'ouïe.

Les oreilles sont placées à droite et à gauche de la tête. La partie externe de l'oreille est le pavillon. L'extrémité inférieure s'appelle le bout. Les dames attachent à ce bout des boucles d'oreilles.

Chez quelques animaux le sens de l'ouïe est mieux développé que chez l'homme. Il y en a qui ont les oreilles droites ; d'autres les ont pendantes. La plupart peuvent les remuer. Quelques uns ont la faculté de les dresser.

Les oreilles sont toujours ouvertes. Dans l'état normal on entend aussi bien de l'une que de l'autre.

Une personne privée du sens de l'ouïe est sourde. Le sourd passe par le monde plongé dans un silence perpétuel. Pour lui il n'y a ni chant ni musique. Il n'a point le bonheur d'entendre la voix de la personne aimée.

Les personnes qui entendent bien ont l'oreille fine ; celles qui entendent difficilement ont l'oreille dure.

Pour apprendre une langue il est indispensable d'avoir une bonne oreille. On a dit que les oreilles sont les portes qui mènent à l'âme ; les yeux en sont les fenêtres.

Quand quelqu'un écoute avec une extrême attention, on dit qu'il est tout oreilles.

N'entendre que d'une oreille, c'est être peu attentif à ce qui se dit.

Ecouter attentivement ou favorablement, c'est ouvrir l'oreille.

Fermer l'oreille, c'est ne pas vouloir écouter.

Faire la sourde oreille, c'est ne pas vouloir entendre ce qu'on vous dit.

Il y a un proverbe qui dit : Il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

De quelqu'un qui n'a pas beaucoup de mémoire on dit : Cela lui entre par une oreille et sort par l'autre.

Une voix criarde ou une mauvaise prononciation écorche l'oreille.

Avoir de l'oreille se dit de ceux qui apprécient la justesse des sons, qui ont le sentiment de l'harmonie. On dit par opposition n'avoir pas d'oreille.

Laisser passer le bout de l'oreille, c'est laisser deviner ce qu'on voudrait cacher, laisser reconnaître ce qu'on est ou ce qu'on veut.

Se faire tirer l'oreille, c'est se montrer peu disposé à faire ce qu'on demande, faire quelque chose de mauvaise grâce.

Quand on est parfaitement tranquille, en pleine sécurité, on peut dormir sur les deux oreilles.

Un proverbe, que La Fontaine a appliqué dans la fable du Milan et le Rossignol, dit : Ventre affamé n'a point d'oreilles. Cela signifie qu'on n'écoute rien, quand on est pressé par la faim.

VII.

LE NEZ.

Le nez est l'organe de l'odorat. Il nous avertit de la présence de substances odorantes dans l'air. Certaines odeurs sont malsaines ; l'organe qui nous les révèle nous rend un service en nous signalant un danger. Nous pouvons alors le fuir ou le supprimer.

Le nez sert aussi à respirer. On flaire et l'on respire par les narines.

Ceux qui perçoivent facilement les odeurs ont le nez fin.

D'une substance agréable à l'odorat on dit qu'elle sent bon ; quand elle est désagréable, elle sent mauvais. La rose et la violette sentent bon, l'ail sent mauvais.

Au printemps l'air est chargé du parfum des fleurs. Parfum donne le verbe parfumer. Votre mouchoir est parfumé d'eau de Cologne.

Certains animaux ont le nez beaucoup plus fin que l'homme. Le chien peut suivre une piste grâce à la délicatesse exquise de son odorat. C'est pour cela qu'on peut le dresser à la chasse. Son nez lui révèle les lieux par lesquels le gibier a passé.

Le nez a différentes formes. Il est droit, aquilin, retroussé, et camus. Le nez droit est le plus beau. On l'appelle aussi nez grec. Le nez aquilin est ainsi appelé, parce qu'il a la forme recourbée d'un bec d'aigle. On le nomme aussi nez romain. Le nez retroussé donne quelque chose d'espiègle à la physionomie. Le nez camus est le moins beau ; il est court et plat.

Charles a le nez gros et court, Henri l'a long et pointu. Guillaume a un beau nez de perroquet, il parle du nez.

Le bouc de la fable ne voyait pas plus loin que son nez ; il était sot et imprévoyant.

Quand on questionne quelqu'un adroitement pour découvrir son secret, on lui tire les vers du nez.

Mettre son nez partout, c'est se mêler de toute chose, être indiscret.

Mener quelqu'un par le bout du nez, c'est lui faire faire tout ce qu'on veut.

Faire un pied de nez à quelqu'un, c'est se moquer de lui.

Rire au nez de quelqu'un, c'est lui rire en plein visage.

Quand il fait trop mauvais temps pour sortir, on dit qu'il fait un temps à ne pas mettre le nez dehors.

Fermer la porte au nez de quelqu'un, c'est fermer la porte au moment où quelqu'un veut entrer.

D'un homme qui a été prudent on dit qu'il a eu bon nez.

D'une chose très apparente, que cela parait comme le nez au milieu du visage.

Substantifs formés des verbes suivants :

1. Avertir.
2. Révéler.
3. Signaler.
4. Fuir.
5. Supprimer.
6. Respirer.
7. Suivre.
8. Dresser.
9. Passer.
10. Entrer.
11. Sortir.
12. Fermer.

VIII.

LE GOUT.

C'est dans la bouche que sont placés les organes du goût, le palais et la langue. Ils nous servent à distinguer les saveurs.

Telle chose est amère au goût, telle autre est douce ou aigre. Le sucre est doux, la quinine est amère, le citron est aigre.

Les fruits mûrs sont en général agréables au goût ; les fruits verts sont âcres.

J'aime le goût du raisin, de l'orange, de la fraise, de la framboise, de la pêche, de la cerise, de la pomme et de la poire. Je n'aime pas le goût de la banane, de la mûre ni de l'oignon.

Comme les autres organes, l'organe du goût se perfectionne par l'usage et se détériore par l'abus. Les jouissances du goût sont d'un ordre moins

élevé que celles que procurent les yeux ou les oreilles. Elles deviennent dangereuses, quand on les aime trop.

Les mets fortement épicés et les liqueurs fortes gâtent le goût, et le détruisent. Il faut s'en garder. Ils sont malsains et pernicieux. Ils mènent facilement à l'intempérance et à la gourmandise. Voilà deux vices qui causent bien des souffrances et bien des misères.

Goût donne le verbe goûter. Il y a des mets dont il ne faut que goûter. A trop en prendre on finit par s'en dégoûter. La satiété engendre le dégoût.

Dans certaines maladies le goût se dénature et se perd. Il suffit d'un rhume de cerveau pour affecter le goût. On dit proverbialement : Tout est amer à un palais malade.

Quand on ne trouve de goût à rien, c'est signe que l'on ne se porte pas bien.

Un homme qui a la faculté d'apprécier la beauté d'une chose est un homme de goût. Mozart manifesta de très bonne heure du goût pour la musique. Une personne bien élevée se garde de porter des ornements de mauvais goût.

Comme les hommes diffèrent beaucoup dans leurs préférences et leurs aversions, on dit proverbialement : Il ne faut pas disputer des goûts.

Substantifs de :

1. Amer.
2. Doux.
3. Aigre.
4. Mûr.
5. Acre.
6. Epicé.

Nommez les plantes qui donnent :

1. Le citron.
2. La fraise.
3. L'orange.
4. La framboise.
5. La pêche.
6. La cerise.
7. La pomme.
8. La poire.
9. La mûre.
10. Le raisin.
11. La banane.
12. Le sucre.

IX.

LA LANGUE.

La langue, qui aide le palais à apprécier les saveurs, est aussi l'organe de la parole. Comme tel il est de la plus grande importance dans les affaires de ce monde. C'était l'avis d'Esope, le fabuliste grec, dont on raconte l'anecdote suivante :

Il était au service du philosophe Xantus, qui l'avait acheté d'un marchand d'esclaves. Un jour Xantus, voulant régaler quelques-uns de ses amis, chargea son esclave de leur donner à manger ce qu'il y avait de meilleur. Esope n'acheta que des langues qu'il fit accommoder à toutes les sauces. Le mets plut d'abord ; mais à la fin les convives en furent dégoûtés. "Ne t'avais-je pas commandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y a de meilleur ?" "Et qu'y a-t-il de meilleur que la langue ? reprit Esope. C'est le lien de la vérité, la clef des sciences, l'organe de la raison : par elle on bâtit les villes et on les police ; on instruit et l'on persuade ; on règne dans les assemblées ; on s'acquitte du premier de tous les devoirs qui est de louer les dieux." "Très bien, dit Xantus, décidé à lui donner une leçon. Ces mêmes personnes viendront dîner demain, et tu feras apprêter ce qu'il y a de pire."

Le lendemain Esope ne fit encore servir que le même mets, et, quand on lui demanda de s'expliquer, il dit : " La langue est la pire chose qui soit au monde : c'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si elle est l'organe de la vérité, elle est aussi celui de l'erreur, et même de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux,

de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance."

Esope avait raison : La langue, suivant l'usage qu'on en fait, est un instrument de bien ou de mal. S'il est difficile d'avoir la paix dans le monde, cela tient surtout à l'action des mauvaises langues. Elles n'épargnent et ne respectent rien. Le feu est moins à craindre qu'elle. Aussi n'est-il point de devoir plus pressant que celui de mettre un frein à sa langue.

Groupes de mots, dérivés ou composés ;

1. Organe.
2. Philosophe.
3. Marchand.
4. Esclave.
5. Ami.
6. Vérité.
7. Raison.
8. Division.
9. Guerre.
10. Calomnie.
11. Blasphème.
12. Paix.
13. Aider.
14. Apprécier.
15. Acheter.
16. Régaler.
17. Bâtir.
18. Instruire.
19. Louer.
20. Servir.
21. Demander.
22. Expliquer.
23. Détruire.
24. Respecter.

X.

LA LANGUE—(*Continuée.*)

Il y a des hommes qui n'ont pas l'usage de la langue ; ils ne peuvent pas parler, ils sont muets. Ils sont privés du plaisir de la conversation, qui est un des plus grands dont l'homme puisse jouir en société. C'est en même temps un de ses privilèges particuliers, les animaux n'ayant pas le don de se communiquer leurs idées par la parole. Quand il en abuse pour diffamer, pour médire,

pour calomnier ou pour mentir, il est criminel et dangereux. Il change en fléau l'un des plus grands bienfaits du créateur, il se rend odieux aux honnêtes gens. C'est pour cela qu'ils disent que la langue d'un muet vaut mieux que celle d'un menteur.

Ordinairement les enfants qui n'apprennent pas à articuler les sons ne les entendent pas non plus. Ils ne parlent pas, parce qu'ils n'entendent pas. On les appelle alors des sourds-muets.

Il y a des institutions hospitalières, où l'on prend soin des sourds-muets. On leur enseigne à parler par signes. C'est un Français, l'abbé de l'Epée, qui le premier eut l'idée de cet enseignement. Le service qu'il rendit à ces malheureux en fit un des bienfaiteurs de l'humanité. Son système a été développé et perfectionné. Il a pour principe de figurer les diverses lettres de l'alphabet au moyen de signes variés faits avec la main. Les sourds-muets les font avec une rapidité extraordinaire, et peuvent ainsi se communiquer leurs idées presque aussi vite qu'on le fait avec la parole.

Il y a des personnes qui articulent mal certaines consonnes, surtout le *r*, elles ont la langue grasse. Cet adjectif donne le verbe grasseyer, qui sert à désigner ce défaut de prononciation.

Cette fille a la langue bien pendue veut dire qu'elle parle beaucoup et avec facilité.

Délier la langue à quelqu'un, c'est l'exciter à parler, le pousser à dire ce qu'il voudrait cacher.

L'homme qui ne sait pas se taire n'est pas maître de sa langue.

Quand on cherche un mot familier qui nous échappe, et qu'on se croit près de le trouver, on dit qu'on l'a sur le bout de la langue.

Une personne qui se plaît à dire du mal des autres est tout simplement une mauvaise langue.

Il faut punir un enfant, quand il tire la langue à

quelqu'un par méchanceté ou par impertinence; les grandes personnes sont encore plus coupables, quand elles donnent un coup de langue au prochain.

XI.

Emploi de l'imparfait, du passé défini et du passé indéfini.

En corrigeant, l'autre jour, un texte de traduction, une des bonnes élèves disait: Ce qui m'embarrasse le plus dans ce travail, c'est l'emploi de l'imparfait et du passé défini. Si l'une des formes du passé en anglais correspondait invariablement à une certaine forme du passé en français, ce serait chose aisée. Malheureusement il n'en est point ainsi. Quelquefois dans le même passage le parfait anglais est rendu tantôt par l'imparfait, tantôt par le passé défini, et même par le passé indéfini. Je serais bien aise de toujours savoir au juste lequel prendre.

L'emploi de l'imparfait et du passé défini est en effet une des choses que les étrangers trouvent difficile en étudiant le français. Chacun de ces temps a sa fonction propre, et l'on ne peut se flatter de bien parler que lorsqu'on sait correctement employer celui qu'il faut.

Je n'essaierai pas de vous l'apprendre en disant: Il faut faire ceci, il faut faire cela. Prenons plutôt quelques exemples et tirons en, si c'est possible, par voie de déduction, les principes par lesquels on peut se guider.

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur elle se trouvait malheureuse d'être immortelle.

Si Calypso ne pouvait se consoler, c'est qu'elle

était tombée dans un état de tristesse profonde et habituelle, et par l'effet de cette tristesse, que le temps n'emportait pas, elle était toujours malheureuse et aurait voulu mourir.

Souvent elle demeurait immobile sur le rivage de la mer qu'elle arrosait de ses larmes.

Puisque l'écrivain dit *Souvent* il nous met en présence d'un acte non pas isolé, mais répété, et répété fréquemment.

Tout-à-coup elle aperçut les débris d'un navire qui venait de faire naufrage;—puis deux hommes dont l'un paraissait âgé; l'autre quoique jeune ressemblait à Ulysse...

Ici, quand l'écrivain dit, que *tout-à-coup elle aperçut*, il exprime une action dont la nature est tout l'opposé d'un fait lent à se produire ou répété. L'action est instantanée; c'est l'affaire d'un moment.

L'expression idiomatique "venir de..." qui veut dire "avoir justement fini de..." ne s'emploie qu'à l'imparfait pour exprimer une action passée.

Paraissait, *ressemblait*, expriment un état habituel.

La déesse comprit que c'était Télémaque, fils d'Ulysse.

Elle comprit cela à l'instant même, sur le champ, promptement. Cela est bien différent de l'état permanent exprimé par *que c'était Télémaque.*

Pendant que le professeur expliquait un passage difficile, et que nous écoutions attentivement, quelqu'un frappa à la porte et nous interrompit.

Il s'agit de deux actions passées, faites dans le même temps, et de durée inégale. Celle des deux qui a duré le plus longtemps est à l'imparfait: *expliquait*, *écoutions.* Le passé défini exprime l'action accidentelle, rapide et isolée: *frappa*, *interrompit.*

Je partirais, si j'étais libre.

Si vous aviez voulu, vous auriez pu m'aider.

Ce qu'on peut induire de cet exemple c'est que la conjonction "si" (if) gouverne l'imparfait, quand le verbe principal est au conditionnel.

Mon père, dit Télémaque, s'est rendu fameux entre tous les rois qui ont assiégé la ville de Troie; mais les dieux ne lui ont pas accordé de revoir sa patrie. Je l'ai cherché en plusieurs pays.

Le père de Télémaque se rendit fameux entre tous les rois qui assiégèrent la ville de Troie; mais les dieux ne lui accordèrent pas de revoir sa patrie. Il le chercha en plusieurs pays.

Il ressort de la comparaison de ces deux passages qu'on emploie le passé indéfini (s'est rendu, ont assiégé, etc.) dans la conversation en parlant de faits arrivés récemment, et le passé défini (se rendit, assiégèrent, etc.) dans la narration, en parlant de choses qui se sont passées à une époque plus ou moins éloignée.

Le mois passé je ne reçus qu'une lettre de mon père; j'en ai reçu trois ce mois-ci.

Le principe qui découle de cet exemple, c'est que le passé défini (reçus), a rapport à un temps déterminé, complètement écoulé, et le passé indéfini à un temps qui ne l'est pas.

En généralisant ce qui a été déduit de ces cas particuliers on arrive à la théorie suivante :

L'imparfait sert à exprimer:

1° quelquechose d'habituel;

2° une idée de répétition;

3° une idée de simultanéité de deux actions passées;

4° une action ou un état de longue durée.

On l'emploie après si, lorsque le verbe de la proposition principale est au conditionnel.

Le passé défini exprime quelquechose de soudain, d'accidentel, une action qui a eu lieu dans

un temps déterminé, complètement écoulé, et s'emploie surtout dans la narration.

Le passé indéfini s'emploie dans la conversation, quand il s'agit de choses récentes et se rapporte à un temps complètement écoulé ou non.

XII.

Subjonctif et Temps du Subjonctif.

Une autre difficulté, qui fait le désespoir des élèves, c'est l'emploi du subjonctif et des quatre temps de ce mode, qui semble n'avoir éte inventé que pour les tracasser. On n'en a complètement raison que par une longue pratique et par la lecture attentive des bons écrivains.

Quelques exemples pourront toutefois aider, comme dans la leçon précédente, à faire comprendre le principe qui s'applique dans la plupart des cas. Une étude raisonnable de la grammaire tire la règle de l'exemple. L'exemple d'abord, la règle suit, et n'en est pour ainsi dire qu'une déduction. Il faut étudier la grammaire dans la langue faite, non pas la langue dans la grammaire.

Notons d'abord deux choses :

1° Le subjonctif, comme l'indique ce mot, est toujours joint à quelque autre mot, ordinairement verbe ou conjonction, sous la dépendance duquel il est placé.

2° Des quatre temps du subjonctif il y en a deux, le présent du subjonctif et l'imparfait, qui expriment toujours un temps présent ou futur ; et deux, le passé du subjonctif et le plus-que-parfait, qui expriment toujours un temps passé.

L'imparfait du subjonctif n'exprime jamais un

temps passé, comme il est facile de s'en assurer par une traduction exacte.

Subjonctif (*Mode*).

1. *Je doute qu'il vienne.*

Pourquoi vienne? Après je doute que....

On emploie le subjonctif après les verbes qui expriment un doute, une incertitude.

2. *Elle voudra que vous fassiez attention.*

Pourquoi fassiez? Après elle voudra que....

Faites de même après les verbes qui expriment une idée de désir, de volonté, de nécessité.

3. *Je crains que vous ne me compreniez pas bien.*

Pourquoi compreniez? Après je crains que....

Tous les verbes qui expriment la crainte gouvernent le subjonctif.

4. *Je suis bien aise que vous soyez venu.*

Je regrette que vous ne soyez pas venu.

Pourquoi soyez venu? Après je suis bien aise que... je regrette que...

On emploie le subjonctif après les verbes qui expriment la joie, la peine, un sentiment, un mouvement de l'âme.

5. *Croyez-vous que l'eau bouille déjà?*

Pourquoi bouille? Après croyez-vous que. Mettez le subjonctif après un verbe interrogatif, quand la réponse ne peut pas être positivement prévue.

Quand on sait d'avance quelle sera la réponse il faut employer l'indicatif.

"Croyez-vous que je suis insensible à l'outrage?"

6. *Je ne crois pas que l'eau bouille?*

Pourquoi bouille? Après un verbe négatif.

Le verbe croire, sans négation, n'exprimant pas le doute, la volonté ou la crainte, n'exige pas le subjonctif, et l'on dirait, en répondant affirmativement: Je crois qu'elle bout.

7. *Il faut que vous écoutiez bien pour comprendre.*

Pourquoi écoutiez? Après le verbe unipersonnel, exprimant une nécessité, une obligation: il faut que....

Les verbes unipersonnels sont suivis du subjonctif, quand ils marquent quelque chose de nécessaire ou de douteux. Ceux qui expriment la certitude ou une probabilité suffisante veulent l'indicatif.

8. *Ne sortez pas avant que je revienne.*

Pourquoi revienne? Après avant que...

Quelques locutions conjonctives régissent toujours le subjonctif.

Les plus communes sont:

Afin que.
Avant que.
Bien que.
En cas que.
Jusqu'à ce que.
Pour que.
Quoique.
Sans que.

Il y en a trois d'un usage commun qui veulent le subjonctif avec *ne:*

A moins que;
De crainte que;
De peur que.

Je sortirai à moins qu'il ne pleuve.

9. *Le chien est le seul animal qui soit d'une fidélité à toute épreuve.*

Pourquoi soit? Après le seul qui.... impliquant une idée de possibilité seulement, pas de certitude absolue. C'est une assertion qui peut être contestée. Quand l'idée exclut tout élément de doute et affirme d'une manière positive, l'indicatif est le mode qu'il faut, comme dans ce vers de Malherbe;

Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.

Le même raisonnement convient aux phrases

qui renferment un superlatif (le plus, le moins, le meilleur, etc.) suivi du pronom relatif ou de l'adverbe où.

10. *Je cherche un endroit qui me plaise et où je sois tranquille.*

Pourquoi plaise? sois? Après qui et où, quand il s'agit de quelque chose dont on n'est pas sûr. On dirait: Je sais un endroit qui vous plaira et où vous serez tranquille, la chose n'admettant pas de doute.

Emploi des temps du Subjonctif.

Il y a deux choses qui déterminent le choix d'un des quatre temps du subjonctif:

1° le temps (tense) du verbe principal;

2° le temps (time—passé, présent ou futur) auquel se rattache l'action exprimée par le verbe au subjonctif.

Les exemples qui ont servi à expliquer l'emploi du mode peuvent servir aussi à illustrer l'emploi des temps du subjonctif.

1° *Je doute qu'il vienne.*

Vienne au présent du subjonctif après le présent de l'indicatif pour exprimer un temps présent ou futur.

Si l'on veut exprimer un temps passé, on dira: *Je doute qu'il soit venu.*

Si, à la place de l'indicatif "je doute," il y avait l'imparfait "je doutais, ou un autre temps passé, ou le conditionnel," on dirait:

Je doutais qu'il vînt, et l'on exprimerait un temps présent.

Pour marquer un temps passé il faudrait dire: *Je doutais qu'il fût venu.*

2° *Elle voudra que vous fassiez attention.*

Fassiez au présent du subjonctif après le futur pour exprimer un temps présent.

Si c'est un temps passé qu'il s'agit d'exprimer dites:

Elle voudra que vous ayez fait attention.

Au lieu du futur mettez le conditionnel, la phrase sera :

Elle voudrait que vous fissiez attention,
et marquera un temps présent.

Pour indiquer un temps passé on dirait :

Elle voudrait que vous eussiez fait attention.

3° *Je crains que vous ne me compreniez pas bien.*

Compreniez au présent du subjonctif après le présent de l'indicatif pour exprimer un temps présent.

Pour exprimer un temps passé employez le passé du subjonctif :

Je crains que vous ne m'ayez pas bien compris.

Commencez la phrase avec le passé défini et vous aurez :

Je craignis que vous ne me comprissiez pas bien (temps présent).

Si vous voulez rapporter l'action à un temps passé, dites :

Je craignis que vous ne m'eussiez pas bien compris.

Ces exemples suffiront à conclure que :

1° Pour exprimer un temps présent ou futur, on emploie le présent du subjonctif après le présent de l'indicatif ou le futur, et le passé du subjonctif pour exprimer un temps passé.

2° Pour exprimer un temps présent ou futur après l'imparfait, un autre temps passé, et après le conditionnel, on emploie l'imparfait du subjonctif, et le plus-que-parfait pour exprimer un temps passé.

DEUXIEME SERIE.

GALLICISMES* ET LOCUTIONS FAMILIERES OU ENTRENT QUELQUES UNS DES VERBES LES PLUS USITES.

* Gallicisme: Forme de construction propre à la langue Française (*gallicus*, qui appartient aux Gaulois, aux Français).

GALLICISMES ET LOCUTIONS FAMILIERES.

PREMIERE PARTIE.

Avoir.

1. Avoir à... (suivi d'un infinitif).	Etre dans le cas de, dans l'obligation de.
2. N'avoir qu'à...	N'avoir pas autre chose à faire que...
3. En avoir à...	Etre irrité contre.
4. Avoir quelque chose.	Eprouver une sensation, un sentiment quelconque.
5. Avoir de quoi.	Avoir du bien, de l'argent.
6. Avoir beau (suivi d'un infinitif).	Essayer vainement, se donner une peine inutile.
7. Il n'y a qu'à...	Il suffit de...
8. Tant y a.	Tout ce que j'ai à dire.
9. Vous en aurez !	Expression de menace : Vous serez grondé, puni.
10. Avoir vingt ans.	Etre âgé de vingt ans.
11. Avoir la parole.	Avoir le droit de parler.
12. Avoir du monde.	Avoir des visiteurs.

Etre.

1. Il est.	Il existe, il y a.
2. Etre bien, être mal.	Bien se porter, mal se porter.
3. Etre bien, être mal avec quelqu'un.	Etre dans de bons, dans de mauvais rapports avec lui.

4.	Etre à...	Etre occupé à, ne pas cesser de...
5.	Etre homme à...	Etre capable de...
6.	Etre longtemps à...	Mettre beaucoup de temps.
7.	Etre d'avis.	Penser.
8.	Y être.	Etre chez soi.
9.	Il n'en est rien.	Cela est faux.
10.	Etre selon.	Dépendre des circonstances.
11.	C'est à vous à, c'est à vous de.	Il vous appartient de...
12.	Soit.	Expression d'assentiment.

Proverbe.

On ne peut pas être et avoir été.	On ne peut être jeune et vieux tout ensemble.

Aller.

1.	Aller mal ou bien.	Se porter mal, ou bien, aussi s'adapter, s'ajuster mal ou bien.
2.	Allons !	Exclamation qui sert à encourager, à affirmer énergiquement.
3.	Il y va de...	Il s'agit de ; il y a risque de...
4.	Se laisser aller.	Ne pas résister.
5.	Aller à bien ; aller à mal.	Réussir ; ne pas réussir.
6.	Y aller.	Faire une chose d'une certaine manière.
7.	Aller au devant de...	Aller à la rencontre.
8.	Aller de bon cœur.	Se porter volontiers à une chose.

9. Ne pas y aller de main morte.	Agir avec vigueur.
10. Aller en voiture.	Se servir d'une voiture comme moyen de locomotion.
11. Aller grand train.	Faire beaucoup de dépenses.
12. Aller par quatre chemins.	Ne pas s'expliquer franchement.

Proverbes.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.	A force de s'exposer on finit par succomber.
Tous chemins vont à Rome.	Il y a différents moyens pour atteindre un but.

Jeter.

1. Jeter les yeux.	Regarder.
2. Jeter les yeux sur quelqu'un.	Avoir sur quelqu'un des vues particulières.
3. Jeter une chose à la tête de quelqu'un.	La lui offrir sans qu'il la demande.
4. Jeter au sort.	Décider par la voie du sort.
5. Le sort, le dé en est jeté.	Le parti en est pris.
6. Jeter un cri.	Crier.
7. Jeter les hauts cris.	Se plaindre hautement.
8. Jeter feu et flamme.	Protester énergiquement.
9. Jeter de la poudre aux yeux.	Faire croire ce qui n'est pas, se donner des airs.
10. Jeter le manche après la cognée.	Sacrifier sa dernière espérance, sa dernière ressource.

11. Jeter sa langue aux chiens.	Renoncer à, deviner, à comprendre.
12. Se jeter au travers.	Déranger.

Jouer.

1. Jouer quelqu'un.	Le tromper.
2. Jouer un tour.	Causer une contrariété, faire une malice.
3. Jouer de.	En parlant d'un instrument.
4. Jouer à.	En parlant d'un jeu.
5. Jouer serré.	Jouer avec prudence.
6. Jouer bien son jeu.	Etre adroit ; dissimuler pour arriver à ses fins.
7. Jouer gros jeu.	Jouer pour de fortes sommes.
8. Jouer de malheur.	N'avoir point de chance.
9. Jouer sa vie.	S'exposer témérairement.
10. Jouer la comédie.	Feindre des sentiments qu'on n'a pas.
11. Se jouer de...	Faire sans peine ce qui à d'autres parait difficile.
12. Se jouer de...	Se moquer de, tromper.

Proverbe.

Qui a joué jouera.	On ne se défait pas d'une habitude invétérée.

Laisser.

1. Laisser là une chose.	Ne plus s'en occuper.
2. Laisser tranquille, en repos.	Ne pas troubler.

3. Laisser à penser.	Donner matière à réflexions.
4. Laisser à désirer.	Ne pas être satisfaisant.
5. Ne pas laisser de.	Ne pas cesser de...
6. Cela ne laisse pas de.	En somme, en définitive.
7. Laisser le champ libre.	Ne pas entrer en concurrence.
8. A prendre ou à laisser.	Donner tout le prix ou y renoncer.
9. Laisser faire, laisser dire.	Ne pas se soucier.
10. Se laisser faire.	Ne pas opposer de résistance.
11. Se laisser aller à.	S'abandonner à.
12. Se laisser aller.	Se relâcher, se décourager.

Proverbe.

Il faut bien faire et laisser dire.	Quand on a fait son devoir, on peut être satisfait.

Manquer.

1. Manquer.	Etre dépourvu de.
2. Manquer, par rapport au pied.	Tourner, glisser.
3. Manquer.	S'affaisser, se dérober.
4. Manquer.	Faire faute, par absence, par défection.
5. Manquer.	Faire banqueroute.
6. Manquer de... (avec un verbe à l'infinitif).	Omettre, oublier de faire quelque chose.
7. Manquer un animal.	Ne pas l'atteindre du coup qu'on lui adresse.

8. Manquer quelqu'un.	Ne pas le rencontrer.
9. Sans manquer.	Infailliblement.
10. Manquer de tout.	Etre dans la plus profonde misère.
11. Se manquer.	Ne pas se toucher, ne pas s'atteindre.
12. Il manque (impersonnellement).	Etre en moins, faire défaut.

Mener.

1. Mener quelqu'un.	Lui faire faire ce qu'on veut.
2. Mener quelqu'un par le nez.	Abuser de la faiblesse de quelqu'un.
3. Mener quelqu'un à la baguette.	Lui faire faire ce qu'on veut avec vivacité.
4. Mener à bien.	Terminer une chose heureusement.
5. Mener rondement une affaire.	La traiter avec activité, sans lambiner.
6. Mener grand train.	Faire grande dépense.
7. Ne mener à rien.	Ne donner aucun avantage.
8. Mener loin.	Entraîner à des conséquences compromettantes.
9. Mener la danse.	Etre le premier à faire quelque chose.
10. Mener le deuil.	Etre à la tête des parents, des amis qui forment le cortège.
11. Mener de front.	Faire aller sur la même ligne, à la fois.
12. Mener bien sa barque.	Conduire bien ses affaires.

Proverbes.

C'est un aveugle qui mène l'autre.	Ils sont aussi ignorants l'un que l'autre.
Tout chemin mène à Rome.	On arrive au but par toute espèce de moyens.

Monter.

1. Monter.	Faire un total.
2. Monter.	Fournir un établissement ou une personne de tout ce qui est nécessaire.
3. Monter chez quelqu'un.	Aller voir quelqu'un demeurant à un étage supérieur.
4. Monter à cheval.	Se mettre sur son cheval.
5. Monter sur ses grands chevaux.	Prendre les choses avec hauteur.
6. Monter une horloge, une montre.	En bander les ressorts, la faire aller.
7. Monter à la tête.	Effet des substances capiteuses sur le cerveau.
8. Monter la tête à quelqu'un.	Exciter quelqu'un, lui inspirer quelque idée qui l'exalte.
9. Monter un bonnet de femme.	En disposer les parties, les ornements.
10. Monter une pièce.	Faire les préparatifs nécessaires pour la mise en scène et la représentation.
11. Monter une affaire.	L'organiser.
12. Se monter.	Se hausser, s'exciter.

Parler.

1.	Parler haut.	Parler sans ménagement, avec insolence.
2.	Parler pour parler.	Sans avoir rien à dire.
3.	Parler légèrement.	Sans être suffisamment informé.
4.	Parler d'or.	Dire juste ce qu'il faut dire.
5.	Parler à tort et à travers.	Sans discernement.
6.	Parler à bâtons rompus.	Sans ordre et sans suite.
7.	Parler raison.	Parler raisonnablement.
8.	Parler pour.	Prendre le parti de quelqu'un, être en sa faveur.
9.	Parler grec, parler latin.	Parler d'une manière inintelligible.
10.	En parler à son aise.	Quand la personne qui parle est à l'abri des conséquences.
11.	Parler mal.	Manquer aux principes de la grammaire.
12.	Mal parler.	Dire des paroles offensantes.

(Cette distinction est pour l'infinitif seulement.)

Passer.

1.	Passer devant.	Marcher devant une autre personne.
2.	Passer chez quelqu'un.	Aller chez une personne.
3.	Ne faire que passer.	Traverser un lieu sans s'y arrêter, durer peu.
4.	Passer devant le nez.	De choses qu'on pourrait avoir et qui nous échappent.

5. Passer maître.	Etre reçu maître avec les épreuves et les formalités requises, être très habile.
6. Passer en proverbe.	Etre dit proverbialement.
7. Passer.	Etre digéré.
8. Passer de mode.	N'être plus à la mode.
9. Passer outre.	Ne pas s'arrêter.
10. Passer par là.	Savoir ce qui en est.
11. En passer par là.	Se résigner.
12. Passer par-dessus.	Ne pas tenir compte.
13. Passer pour.	Avoir la réputation de.
14. Y passer.	Subir une nécessité.
15. Faire passer.	Faire disparaître.
16. Laisser passer.	Ne pas faire attention.
17. Passe.	Soit ; je veux bien, j'y consens.
18. En passant.	En suivant son chemin, sans s'arrêter, incidemment.
19. Passer son chemin.	Le continuer sans s'arrêter.
20. Passer son habit.	Le mettre.
21. Passer l'éponge sur quelque chose.	L'oublier.
22. Passer en revue.	Faire une revue des troupes, examiner.
23. Passer.	Etre au-dessus des forces du corps ou des facultés de l'esprit.
24. Se passer de...	Se priver, s'abstenir.

Proverbes.

Contentement passe richesse.	Quand on est content, on est plus heureux que si l'on était riche.

Il faut que jeunesse se passe.	Il faut que les jeunes gens dépensent leur activité d'une manière ou d'une autre.

Penser.

1. Penser (sans préposition).	Avoir une idée, une opinion dans l'esprit.
2. Penser à...	Songer à, se souvenir de.
3. Penser de...	Avoir une opinion de.
4. Penser bien.	Avoir des opinions qui plaisent aux autorités.
5. Penser à mal.	Avoir une mauvaise intention.
6. Donner à penser.	Faire réfléchir.

Proverbe.

Honni soit qui mal y pense.	Que la honte retombe sur celui qui a une mauvaise pensée.

Porter.

1. Porter.	Avoir sur soi.
2. Porter à...	Exciter, pousser à...
3. Bien porter, mal porter.	Soutenir avec ou sans honneur.
4. Porter haut.	Bien apprécier, élever à un haut degré de perfection.
5. Le porter haut.	Afficher de grandes prétentions.
6. Porter aux nues.	Louer excessivement.
7. Porter envie. (S'applique aux personnes, pas aux choses.)	Envier, souhaiter pour soi.

8. Porter plainte.	Adresser à une autorité une plainte contre quelqu'un.
9. Porter témoignage.	Témoigner qu'une chose est ou n'est pas.
10. Porter un coup.	Donner un coup.
11. Porter coup.	Faire une grande impression.
12. Porter le deuil.	Etre vêtu de noir à cause de la mort de quelqu'un.
13. Bien porter son âge.	Avoir encore, malgré un grand âge, de la fraîcheur, de la vigueur.
14. Porter la main sur quelqu'un.	Le frapper.
15. Porter la santé de quelqu'un.	Inviter à boire à la santé de quelqu'un.
16. Porter un jugement.	Juger, apprécier.
17. A bout portant.	Directement, en face; de très près.
18. Porter juste.	Toucher au but, l'atteindre.
19. Porter à la tête.	Incommoder, étourdir.
20. Porter sur les nerfs.	Agacer.
21. Se porter.	Etre dans un certain état de santé.
22. Se porter.	Etre porté comme vêtement; être à la mode.
23. Se porter.	Se présenter comme candidat à une élection.
24. L'un portant l'autre.	Compensation faite du plus ou du moins.

Proverbes.

Chacun porte sa croix en ce monde.	Personne n'est exempt de souffrances.

La nuit porte conseil.	Il est sage de mettre la nuit, propice à la réflexion, entre la résolution et l'exécution.

Regarder.

1. Regarder.	Avoir rapport à, intéresser.
2. Regarder à.	Faire attention à, prendre garde.
3. Regarder de haut en bas.	Regarder avec orgueil et dédain.
4. Regarder de travers.	Regarder avec mépris, avec malveillance.
5. Y regarder à deux fois.	Prendre bien garde à ce qu'on va faire.
6. Ne pas y regarder de si près.	Ne pas être bien exigeant.

Tirer.

1. Tirer son chapeau.	L'ôter pour saluer.
2. Tirer quelqu'un d'un mauvais pas.	Dégager quelqu'un d'un embarras.
3. Tirer une affaire au clair.	Eclairer une affaire, la débrouiller.
4. Tirer de son côté.	Ne songer qu'à son intérêt personnel.
5. Tirer la couverture à soi.	Prendre plus que sa part.
6. Tirer en longueur.	Prolonger, allonger.
7. Tirer parti de quelque chose.	Tirer de l'avantage d'une chose.
8. Tirer vanité d'une chose.	S'en faire gloire, s'en prévaloir.
9. Tirer au large.	S'enfuir.

10. Tirer.	Faire partir une arme à feu.
11. Tirer un coup de fusil.	Décharger un fusil.
12. Se tirer de...	S'acquitter de, réussir.

Proverbe.

On tirerait plutôt de l'huile d'un mur que de l'argent de lui.	Se dit d'un homme excessivement avare.

Tomber.

1. Tomber par terre.	De quelque chose qui touchait la terre.
2. Tomber à terre.	De ce qui tombe d'en haut.
3. Tomber de sommeil.	Sentir un besoin extrême de dormir.
4. Tomber chez quelqu'un.	Arriver à l'improviste.
5. Tomber de son haut.	Tomber de toute sa hauteur par terre; être dans le plus grand étonnement.
6. Tomber malade, amoureux.	Devenir malade, amoureux.
7. Tomber d'accord avec quelqu'un.	S'entendre avec quelqu'un.
8. Tomber (des œuvres dramatiques).	Ne pas réussir.
9. Tomber (du soir, de la nuit).	Arriver, approcher.
10. Tomber bien ou mal.	Arriver heureusement ou malheureusement.
11. Tomber sous les sens.	Etre perceptible par les sens.

12. Tomber sur les bras de quelqu'un.	Etre inopinément à sa charge.

Proverbes.

Tomber de Charybde en Scylla.	En voulant éviter un mal tomber dans un autre.
Tomber de fièvre en chaud mal.	Tomber d'un mal dans un pire.
Si le ciel tombait, il y aurait beaucoup d'alouettes de prises.	Il ne faut pas prévoir ou craindre ce qui n'arrivera sans doute pas.

Trouver.

1. Trouver bon, trouver mauvais.	Approuver, désapprouver.
2. Trouver à dire, à redire.	Trouver à blâmer.
3. Trouver son compte à quelque chose.	Y trouver son avantage.
4. Il se trouve.	Il y a, il existe.
5. Il se trouve que.	Il arrive que.
6. Se trouver bien.	Eprouver du bien-être, être satisfait.
7. Se trouver bien de quelque chose.	En être content.
8. Se trouver mal.	Tomber en défaillance, s'évanouir.

Proverbe.

Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.	Cela ne se trouve pas facilement.

Mourir.

1. Mourir sa belle mort.	De sa mort naturelle.
2. Mourir à la peine.	Mourir sans avoir eu de repos.

3. Faire mourir.	Causer la mort.
4. Se laisser mourir.	Ne rien faire pour soutenir sa vie
5. Mourir de rire.	Se livrer à un rire excessif.
6. Mourir de...	Souffrir beaucoup de...
7. Mourir à...	Renoncer à...
8. Mourir.	Ne pas s'achever.
9. Se mourir.	Etre sur le point de mourir.
10. Se mourir.	S'éteindre.

(Dans la forme refléchie ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif, au présent de l'indicatif et à l'imparfait.)

Proverbes.

Un lièvre vient toujours mourir au gîte.	Après avoir couru le monde on aime à revenir chez soi.
Nous mourons tous les jours.	Chaque jour nous rapproche de la mort.
Il faut vieillir ou jeune mourir.	La mort seule peut nous empêcher de vieillir.

Tenir.

1. Tiens. Tenez.	Prends. Prenez.
2. Tiens !	Exclamation familière.
2. Je vous tiens.	Vous ne pouvez m'échapper.
4. Tenir que.	Croire que.
5. Tenir lieu de.	Prendre la place de.
6. Tenir une bonne ou une mauvaise conduite.	Se conduire bien ou mal.
7. Tenir des propos.	Dire certaines choses.
8. Tenir compte de quelque chose.	Porter quelque chose au crédit d'une personne.

9. Tenir de quelqu'un.	Ressembler à quelqu'un.
10. Tenir de...	Apprendre de...
11. Qu'à cela ne tienne.	Volontiers.
12. Tenir à (impersonnel).	Dépendre de.
13. Ne plus y tenir.	Perdre patience.
14. C'est à n'y pas tenir.	Cela fait perdre patience.
15. Tenez-vous pour dit que.	Soyez assuré que.
16. Se tenir à quelque chose.	Ne pas changer d'idée, de disposition.
17. S'en tenir à.	Ne pas douter de.
18. Se tenir.	Avoir une attitude.
19. Se tenir tranquille.	Ne pas faire de bruit, de mouvement.
20. Se tenir à quatre.	Faire un grand effort.

Proverbes.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.
Promettre et tenir sont deux.

Venir.

1. Venir de.	Avoir justement fait une chose.
2. Venir au monde.	Naître.
3. Bien venir, mal venir.	Se développer bien ou mal ; bien ou mal réussir.
4. Venir à bout de.	Réussir.
5. Qu'il y vienne !	Qu'il ait l'audace de se présenter !
6. Venir à point.	Pas trop tard, en bonne saison.
7. Venir à rien.	Diminuer excessivement, manquer.

8. Venir de rien.	N'avoir rien eu et avoir fait fortune.
9. Faire venir quelqu'un.	Mander quelqu'un.
10. D'où vient que?	Quelle est la cause qui.
11. Il faut en venir là.	C'est nécessaire, inévitable.
12. En venir aux mains.	Commencer à se battre.

Proverbes.

Tout vient à point à qui sait attendre.
A beau mentir qui vient de loin.
Le bien lui vient en dormant.

Valoir.

1. Valoir beaucoup, valoir grand'chose.	Avoir du mérite.
2. Valoir mieux.	Etre plus avantageux.
3. Valoir la peine.	Etre de conséquence, mériter de l'attention.
4. Ne rien valoir.	Etre sans valeur, vicieux, dangereux, ou de mauvais augure.
5. Rien qui vaille.	Chose sans mérite ni valeur.
6. Valoir de l'argent.	Etre d'un grand prix.
7. Valoir son prix.	Avoir ses qualités.
8. Faire valoir.	Vanter, louer.
9. Se faire valoir.	Soutenir sa dignité, son droit, se montrer avec avantage.
10. Vaille que vaille.	Tant bien que mal.

Proverbes.

Le jeu ne vaut pas la chandelle.	La chose coûte plus de peine qu'elle ne vaut.
Tant vaut le maître, tant vaut l'école.	L'école dépend de la valeur du maître.

Un bon averti en vaut deux.	Quand on sait ce qui vous attend, on peut mieux aviser.
Je sais ce qu'en vaut l'aune.	Je sais combien peu cela a de valeur.

Voir.

1. Voir que (avec le subjonctif).	Veiller à ce que.
2. Voir juste, voir faux.	Bien juger, mal juger.
3. Voir tout en beau.	Se faire des idées heureuses.
4. Voir noir.	Avoir de tristes pressentiments.
5. N'y voir goutte.	Ne rien voir.
6. Voir venir quelqu'un.	Pénétrer les desseins de quelqu'un.
7. Il ferait beau voir.	Ce serait un spectacle amusant.
8. Il ne faut pas voir de si loin.	Il ne faut pas tant s'inquiéter de l'avenir.
9. Ne pas voir plus loin que son nez.	Etre sans prévoyance.
10. Aller voir quelqu'un.	Faire visite à quelqu'un.
11. Faire voir.	Montrer.
12. Ceci est à voir.	Il faut examiner ceci.

Proverbes.

Si vous ne le croyez pas, allez y voir.
J'aime mieux le croire que d'y aller voir.

Vouloir.

1. Veuillez, veuillez bien.	Ayez la bonté de...
2. Voulez-vous bien ?	Formule impérative: Je désire que...

3. Je veux bien.	Volontiers, de grand cœur.
4. Que voulez-vous?	C'est ainsi, je n'ai pas pu faire autrement.
5. Vouloir dire.	Signifier.
6. Vouloir de quelqu'un.	Rechercher quelqu'un, l'accepter.
7. Vouloir du bien, du mal à quelqu'un.	Etre bien, mal disposé envers quelqu'un.
8. En vouloir à quelqu'un.	Avoir quelque chose contre quelqu'un.
9. En vouloir à la vie de quelqu'un.	Avoir formé le projet de tuer quelqu'un.
10. Dieu le veuille!	Pour marquer qu'on souhaite qu'une chose arrive.

Proverbe.

Ce que femme veut Dieu le veut.

Faire.

1. Faire de.	Disposer de.
2. N'avoir que faire.	Etre inutile; trouver mauvais.
3. Y faire.	Y remédier, y pouvoir.
4. Faire bien, faire mal.	Avoir du succès; produire un bon, un mauvais effet.
5. Ne faire que.	Faire une chose incessamment.
6. Ne faire que de.	D'une chose qui s'est faite il y a seulement un moment.
7. Faire beau.	Se dit d'une chose ridicule.
8. Ne faire ni une ni deux.	Ne pas hésiter.

9. Avoir fort à faire.	Avoir beaucoup d'efforts à faire pour venir à bout de quelque chose.
10. Se faire.	Prendre un état ; se développer ; se bonifier.
11. Se faire à.	S'accoutumer à.
12. Se faire (impersonnel).	Etre, arriver.

Proverbes.

Ce qui est fait n'est pas à faire.
Faire et dire sont deux.
Paris ne s'est pas fait en un jour.
Tout se fait avec le temps.
Fais ce que dois, advienne que pourra.

Mettre.

1. Mettre dedans.	Tromper.
2. Mettre dehors.	Congédier, renvoyer.
3. Mettre dans la tête.	Suggérer une idée, un désir.
4. Mettre au jour.	Donner la vie, faire paraître.
5. Mettre par écrit.	Rédiger, écrire.
6. Mettre du sien.	Faire un sacrifice d'argent, ajouter à une histoire.
7. Mettre à bas.	Abaisser, humilier.
8. Mettre à bout.	Epuiser la patience.
9. Mettre en colère.	Irriter.
10. Se mettre.	S'habiller.
11. Se mettre en état.	Se rendre capable de.
12. Se mettre à.	Commencer.

Plaire.

1. S'il vous plaît.	Forme de politesse pour demander quelque chose.
2. Plaît-il ?	Que demandez-vous? ou, répétez, s'il vous plaît.
3. Plaise à Dieu ! Plût à Dieu !	Pour exprimer un vœu, un souhait.
4. A Dieu ne plaise !	Pour marquer l'éloignement, l'aversion qu'on a pour une chose.
5. Se plaire à...	Prendre plaisir à, trouver bien.
6. Se plaire avec...	Aimer à être avec certaines personnes.

Prendre.

1. Prendre des airs.	Affecter des manières prétentieuses,
2. Le prendre haut.	Parler avec fierté.
3. Prendre légèrement.	Supporter facilement.
4. Prenez que...	Supposez que...
5. Où avez-vous pris cela ?	Qui vous a fait avoir cette pensée ?
6. Prendre quelqu'un.	Chercher, rejoindre quelqu'un.
7. Savoir prendre quelqu'un.	Connaître les mobiles par lesquels on peut agir sur lui.
8. Prendre sur le fait, ou, en flagrant délit.	Au moment même où l'on fait quelque chose qu'on voulait cacher.
9. Prendre au mot.	Accepter une offre.
10. Y prendre.	Prendre quelqu'un dans une occupation, dans une circonstance où il aimerait mieux ne pas être pris.

11. Prendre sur...	Retrancher à...
12. Prendre sur soi.	Se charger de quelque obligation, se porter responsable.
13. Prendre un parti.	Se décider, s'arrêter à une résolution.
14. Prendre congé.	Faire ses adieux.
15. Se laisser prendre.	Se laisser tromper.
16. Prendre à droite, à gauche.	Se diriger à droite, à gauche.
17. Prendre les devants.	Partir avant quelqu'un, le devancer dans une affaire.
18. Prendre bien, prendre mal.	Comprendre de la bonne, de la mauvaise manière.
19. Prendre en bonne, en mauvaise part.	Recevoir bien ou mal ce qu'on dit, ou ce qu'on fait.
20. Prendre le dessus.	Se relever, l'emporter sur.
21. Prendre à cœur.	S'affecter vivement.
22. Prendre en grippe.	Etre mal disposé envers quelqu'un.
23. Prendre pied.	S'établir solidement.
24. Prendre.	Réussir, se faire accepter.
25. Prendre.	Faire son effet, s'attacher à.
26. Se prendre d'amitié, d'aversion pour...	Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un.
27. S'en prendre à...	Attaquer, quereller, rendre responsable.
28. Se prendre à.	Faire, employer de l'adresse, de l'habileté.
29. Se prendre à... (suivi d'un infinitif).	Commencer, se mettre à.

30. Se prendre (en parlant de mots et de locutions).	Etre employé.
31. Prendre la balle au bond.	Saisir vivement une occasion.
32. Prendre la mouche.	Se fâcher sans bonne raison.
33. Prendre la clef des champs.	S'évader, s'échapper.
34. Prendre le mors aux dents.	D'un cheval qui s'emporte.
35. Prendre le deuil.	S'habiller de noir à la mort de quelqu'un.
36. Prendre le voile.	Se faire religieuse.

Proverbes.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.
Il n'y a qu'à se baisser et en prendre.
Ce qui est bon à prendre est bon à garder.

Rire.

1. Rire aux larmes.	Rire si fort que les larmes coulent des yeux.
2. Rire comme un fou.	Rire excessivement.
3. Avoir le mot pour rire.	Dire habituellement des choses qui font rire.
4. Mourir de rire.	Etre saisi d'un rire fou, éprouver une grande envie de se moquer.
5. Rire du bout des dents ; rire jaune.	Ne pas rire de bon cœur.
6. Rire.	Avoir un aspect gracieux, qui plaît comme un visage riant.
7. Rire.	Etre favorable.
8. Rire.	Plaire, être agréable.

9. Rire de.	Se moquer de.
10. Rire au nez de quelqu'un.	Se moquer de quelqu'un en face.
11. C'est pour rire.	Ce n'est pas sérieusement.
12. Se rire de.	Se moquer de.

Proverbes.

Plus on est de fous, plus on rit.
Rira bien qui rira le dernier.
Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.

Rompre.

1. Rompre.	Empêcher d'avoir lieu.
2. Rompre.	Rendre nul.
3. Rompre.	Fatiguer extrêmement.
4. Rompre.	Accoutumer, exercer.
5. Rompre avec.	Renoncer aux relations d'amitié avec quelqu'un.
6. Rompre à tout.	Cesser, briser toutes relations.
7. A tout rompre.	Avec bruit, avec transport.
8. Rompre une lance pour quelqu'un.	Prendre son parti dans une conversation.
9. Rompre la glace.	Surmonter les premières difficultés.
10. Rompre la tête.	Fatiguer.
11. Rompre le silence.	Mettre fin au silence, cesser de se taire.
12. Rompre le jeûne.	Cesser de jeûner.

Proverbes.

Il vaut mieux plier que rompre.
Qui trop tire sur la corde la rompt.

Vivre.

1. Vivre bien ou mal avec quelqu'un.	Etre en bonne, en mauvaise intelligence avec quelqu'un.
2. Etre aisé, commode à vivre. (Le contraire est : être difficile à vivre.)	S'entendre facilement avec les autres.
3. Vivre de rien.	Manger très peu.
4. Vivre de régime.	Vivre avec beaucoup de règle pour cause de santé.
5. Vivre au jour le jour.	Vivre avec ce qu'on gagne par jour.
6. Vivre de la grâce de Dieu.	Sans prévoyance, sans travail, sans ressource connue.
7. Vivre avec les vivants.	Se conformer aux usages.
8. Avoir de quoi vivre.	Posséder un revenu suffisant.
9. Apprendre à quelqu'un à vivre.	Apprendre à quelqu'un à agir convenablement.
10. Ce n'est pas vivre.	Dans de pareilles conditions la vie est insupportable.
11. Vive la république !	Succès et prospérité à la république !
12. Qui vive ?	Qui va là ?

Proverbes.

Il faut que tout le monde vive.
Le prêtre vit de l'autel.
Il faut manger pour vivre, non vivre pour manger.
Cet enfant a trop d'esprit, il ne vivra pas.

SECONDE PARTIE.

Avoir.

1. Qu'avez-vous à faire ? — Je n'ai absolument rien à vous écrire.
2. Vous n'avez qu'à lever les yeux. — Elle n'a qu'à s'en aller comme elle est venue.
3. A qui en a-t-il ? — C'est à vous que j'en ai, pas à elle ; voyons ce que vous avez à dire.
4. Cet enfant ne crie pas pour rien, il a quelque chose.
5. Pour faire tant de dépense il faut avoir de quoi.
6. Ils ont beau implorer sa clémence, il est inexorable. — Vous avez beau faire, vous ne réussirez pas.
7. Il n'y a qu'à presser ce bouton, et vous aurez de la lumière. — Il n'y a qu'à lui demander une faveur pour l'obtenir.
8. Tant y a que je n'irai pas. — Tant y a qu'il m'est impossible de vous approuver.
9. Henri, votre mère vous a défendu de faire cela ; si vous le faites tout de même, vous en aurez.
10. J'ai eu dix-huit ans hier, quel âge avez-vous ?
11. Patience ! vous aurez la parole quand il aura fini.
12. Madame ne peut pas vous voir en ce moment, elle a du monde.

Etre.

1. Il est un Dieu; devant lui je m'incline,
Pauvre et content, sans lui demander rien.
BÉRANGER.

2. Il n'est pas aujourd'hui aussi bien qu'hier.

3. A la suite d'une altercation insignifiante il est mal avec son beau-père.

4. Nous sommes à poser un tapis neuf. — Il est toujours à se plaindre.

5. Il est homme à faire ce qu'il dit.

6. Vous êtes longtemps à finir ce dessin.

7. Je suis d'avis de faire des concessions légitimes aux ouvriers.

8. Je suis allé chez Mme. B., mais elle n'y était pas.

9. On m'a dit qu'elle est partie. — Non, il n'en est rien.

10. Je ne sais si j'irai ; c'est selon.

11. C'est à vous à parler. — C'est à vous de veiller à l'éducation de votre fils.

12. Vous voulez sortir quand même ; hé bien, soit !

Aller.

1. Comment allez-vous ? Merci, je ne vais pas mal. — Cet habit vous va bien ; il recommande votre tailleur.

2. Allons, enfants, courage ! A force d'aller mal, les choses finiront par aller bien.

3. Quand il y va de l'honneur d'une femme, il faut bien faire attention à ce qu'on dit. — Soyez prompt à porter secours, il y va de la vie de toute une famille.

4. Il n'est pas méchant, mais il se laisse facilement aller. — Il ne faut pas se laisser aller au découragement.

5. La chose allait à bien par son soin diligent. — Si vous n'y prenez garde, cela ira infailliblement à mal.

6. Montrez moi comment vous y allez. — Il y va autrement que moi.

7. Les élèves sont allés au devant de leur maître.

8. Quand il s'agit de danser, elle y va de bon cœur.

9. J'ai vu le gardien colleter le voleur, il n'y allait pas de main morte.

10. Je vais au parc à pied, d'autres y vont à cheval ou en voiture.

11. En allant trop grand train, on va à sa ruine.

12. Venons au fait sans aller par quatre chemins.

Jeter.

1. Après avoir jeté les yeux tout autour de la chambre, il sortit sans rien dire.

2. J'ai jeté les yeux sur vous pour me rendre ce service.

3. S'il veut épouser cette fille, qu'il le dise : on ne la lui jettera pas à la tête.

4. Les soldats jetèrent ses vêtements au sort.

5. C'est dans un moment de décision suprême qu'on dit : Le sort en est jeté.

6. Quand elle reconnut son amie, elle jeta un cri et tomba dans ses bras.

7. Je l'ai laissée jeter les hauts cris, et je suis parti.

8. A ces paroles injurieuses il jeta feu et flamme et ne voulut plus rien entendre.

9. Croyez-vous donc que j'aie l'habitude de jeter de la poudre aux yeux ?

10. Que gagnerez-vous à jeter ainsi le manche après la cognée ?



11. Allons ! Vous ne devinerez jamais : jetez votre langue aux chiens.

12. Ne vous jetez pas toujours au travers de mes plans.

Jouer.

1. Il est à craindre qu'on ne vous ait indignement joué.
2. Soyez sûre qu'ils veulent vous jouer un tour.
3. De quel instrument jouez-vous ? Je joue du violon.
4. Ces enfants jouent à colin-maillard. Les gens sérieux jouent aux échecs.
5. Vous aurez de la peine à gagner la partie ; il joue serré.
6. Pour réussir dans la politique il faut savoir bien jouer son jeu.
7. Dans ce club on joue gros jeu.
8. Depuis quelque temps rien ne me réussit ; je joue de malheur.
9. Il n'est pas permis à un général de jouer sa vie.
10. Ne croyez pas à ses démonstrations d'amitié; elle joue la comédie.
11. Il se joue des plus grandes difficultés.
12. Vous vous êtes une fois joué de moi ; je ne vous crois plus.

Laisser.

1. Si vous le voulez bien, n'en parlons plus, et laissons le là.
2. Vous ne pouvez laisser cette pauvre bête en repos.
3. Ce qu'il vient de dire laisse à penser.
4. Le travail de ces élèves laisse beaucoup à désirer.

5. Il ne laisse pas d'espérer qu'il obtiendra votre pardon.

6. Vous avez beau dire, cela ne laisse pas de m'inquiéter.

7. Je ne veux pas de cette place, je vous laisse le champ libre.

8. Je ne puis vous le donner à meilleur marché, c'est à prendre ou à laisser.

9. Je connais son énergie ; il n'est pas partisan du laisser-faire.

10. Il s'est laissé faire comme un bon enfant.

11. Ne vous laissez pas aller à vos mauvais penchants.

12. Vous devriez mieux faire ; il me semble que vous vous laissez aller.

Manquer.

1. La garnison manquait de vivres. — Les enfants ne doivent pas manquer de respect envers les vieillards. — Il ne manque pas d'esprit.

2. En marchant sur une pelure de banane, le pied lui a manqué.

3. Dans les tremblements de terre le sol manque sous les pieds.

4. Votre départ me fait de la peine : vous me manquerez beaucoup.

5. Cette maison a manqué de deux millions.

6. Ne manquez pas de lui faire mes amitiés.

7. Les chasseurs ont manqué le cerf au moment où il franchissait le fossé.

8. Ces messieurs m'ont manqué d'un quart d'heure.

9. Venez me voir, sans manquer.

10. Quand nous l'avons d'abord connue, elle manquait de tout.



11. Ils se sont tiré un coup de pistolet et se sont manqués.
12. Il manque un sens aux incrédules comme à l'aveugle.

Mener.

1. Avant de parler au père voyez sa fille aînée : c'est elle qui le mène.
2. C'est un sot qu'on mène par le nez plus facilement qu'un âne par la bride.
3. Cette femme mène son mari à la baguette.
4. Ce n'est rien d'entreprendre une chose difficile, l'important est de la mener à bien.
5. Confiez cette affaire à mon avocat ; il la mènera rondement.
6. Ils économisent à la campagne, ils mènent grand train à Paris.
7. Abandonnez cette idée ; cela ne mènera à rien.
8. Abstenez-vous de cette affaire, elle vous mènera plus loin que vous ne l'aimerez.
9. C'est à vous à mener la danse.
10. Qui de nous n'a mené le deuil autour d'un tombeau ?
11. Il mène de front les affaires et les plaisirs.
12. Il faut bien mener sa barque si l'on veut arriver au port. — Un homme habile mène bien sa barque, même dans la tempête.

Monter.

1. Nos dépenses montent à quinze cents francs.
2. J'approuve la manière dont vous avez monté votre ménage.
3. J'entends monter quelqu'un ; allez voir qui c'est.



4. Il monta à cheval et partit.

5. Allons! doucement; ne montez pas sur vos grands chevaux.

6. Si vous ne montez pas votre montre, elle s'arrêtera.

7. Le vin pur me monte à la tête.

8. Son amie lui a monté la tête, et elle n'entend plus raison à ce sujet.

9. Puisque je monte vos bonnets, vous pouvez bien faire mes robes.

10. La nouvelle pièce de Sardou a été montée avec un grand luxe.

11. Ils ont monté une affaire par laquelle ils espèrent faire fortune.

12. Quand la tête se monte, on ne sait pas toujours ce qu'on dit. — Ne vous montez pas la tête à la moindre contradiction.

Parler.

1. Il parle bien haut, mais on le fera baisser de ton.

2. Rien de plus ennuyeux que d'écouter des gens qui ne parlent que pour parler.

3. Il ne faut pas parler légèrement de religion.

4. En lui répondant vous avez parlé d'or.

5. C'est un homme qui parle à tort et à travers de toute chose.

6. Il vaut mieux se taire que de parler, comme lui, à bâtons rompus.

7. Voilà parler raison.

8. Tout parle pour lui.

9. C'est comme s'il leur parlait grec.

10. Vous en parlez fort à votre aise, et je voudrais bien vous voir à ma place.

11. A l'entendre parler si mal on se demande quelles gens il fréquente.

12. Il ne faut pas mal parler du prochain



Passer.

1. Poussez la porte et passez devant.

2. Je passerai chez vous ce soir avant d'aller au spectacle.

3. Je n'ai fait que passer à Versailles. — Galba, Othon, Vitellius ne firent que passer.

4. Il se moque philosophiquement des choses qui lui passent devant le nez.

5. Il a passé maître ès arts. —

Il était passé maître en fait de tromperie.

LA FONTAINE.

6. Il était passé en proverbe de dire : Cela est beau comme le Cid.

7. Il a une maladie d'estomac ; rien ne passe.

8. Les jupes à traîne ont passé de mode.

9. Il ne s'est pas ému de mes plaintes et a passé outre.

10. J'ai passé par là, c'est une des plus cruelles choses du monde.

11. Il faut bien en passer par là.

12. Je ne parlerai que de ses qualités, je passerai par-dessus ses défauts.

13. Il a toujours passé pour honnête homme.

14. Il n'y a pas d'exception ; tout le monde y passe.

15. Je lui ferai passer cette envie.

16. Laissez passer cela cette fois-ci, il ne le fera plus.

17. Passe encor de bâtir, mais planter à cet âge,
Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage,
Assurément il radotait.

LA FONTAINE.

18. Soit dit en passant, c'est au vin de mon pays que je dois le commencement de ma fortune.

19. Je laisse dire et passe mon chemin.

20. Je passai promptement une robe et descendis.

21. Allons, passons l'éponge là-dessus et embrassons-nous.
22. Les troupes iront jusqu'à l'hôtel de ville, où le gouverneur les passera en revue.
23. Ce sont là des choses qui me passent.
24. Nous pourrons nous passer aisément de nous voir. — Il ne peut plus se passer de vous. — Depuis que j'ai porté de la laine, je ne puis plus m'en passer.

Penser.

1. Nous pensions partir aujourd'hui, ma fille et moi, mais ce ne sera que demain.
2. A quoi voulez-vous que l'enfant pense, quand vous pensez à tout pour lui ?
3. Vous me demandez ce que je pense de lui ? Mais, je le connais trop peu pour avoir le droit de le juger.
4. Le gouvernement dit de ceux qui lui sont fa vorables: Ce sont des gens qui pensent bien.
5. J'ai fait cela sans penser à mal.
6. Ce que vous dites là me donne à penser.

Porter.

1. Il ne porte jamais d'argent sur lui.
2. Quel démon vous irrite et vous porte à médire ?
3. Il porte mal une si haute dignité. — Il faut vivre de manière à bien porter le nom de votre père.
4. Portons haut les qualités de nos amis. — Je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.
5. Détrompez-vous de grâce et portez le moins haut.

6. La foule est mobile : aujourd'hui elle porte un homme aux nues, demain elle le traîne dans la boue.

7. Je peux voir les autres heureux sans leur porter envie.

8. Les soldats mécontents avaient porté plainte au capitaine.

9. Il a été jugé coupable d'avoir porté faux témoignage.

10. Il porta à son assaillant un coup qui l'aplatit.

11. Toutes ses paroles portent coup.

12. Ces demoiselles portent le deuil de leur père.

13. M. Wood est l'homme de ma connaissance qui porte le mieux son âge.

14. Je vous défie de porter la main sur moi.

15. On a d'abord porté la santé du président.

16. Je n'ose pas porter un jugement là-dessus avant d'avoir entendu la partie opposée.

17. Il me l'a dit à bout portant. — Le soldat furieux tira sur lui à bout portant.

18. Le coup a porté juste.

19. Ouvrez la fenêtre, la chaleur me porte à la tête.

20. Le bruit d'un couteau sur la pierre à aiguiser me porte sur les nerfs.

21. Comment vous portez-vous? Je me porte bien, merci, et vous ?

22. Cette étoffe ne se porte plus ; c'est dommage, car elle se portait bien.

23. M. Jules Ferry se porte dans le département des Vosges.

24. La durée moyenne de chaque règne, l'un portant l'autre, est d'environ vingt à vingt-deux ans.

Regarder.

1. Pourquoi vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ?

2. Il faut toujours regarder à l'intention.— Il ne regarde jamais à la dépense.

3. Il y a de l'impertinence à regarder les gens de haut en bas.

4. Quand il s'est vu démasquer, il a regardé l'orateur de travers.

5. Avant de vous fier à un homme que vous ne connaissez guère, regardez y à deux fois.

6. Y doit-on regarder de si près entre amis ?

Tirer.

1. Qui est le monsieur qui vient de vous tirer son chapeau ?

2. Je n'oublierai pas, mon oncle, que vous m'avez tiré d'un bien mauvais pas.

3. Il faut que nous tirions cette affaire au clair.

4. J'ai souvent trouvé que, sous le prétexte du bien de tous, chacun tire de son côté.

5. Encore si l'on ne tirait chacun que de son côté! Mais le plus souvent on tire la couverture à soi.

6. Il tire son discours trop en longueur, il ne sait pas s'arrêter à temps.

7. La fortune lui vient, et il ne sait pas en tirer parti.

8. Si la nature vous a comblée de ses dons, il ne faut pas en tirer vanité.

9. Le mieux qu'il puisse faire c'est de tirer au large.

10. J'ai tiré sur un lièvre, mais je l'ai manqué.

11. Ce chien ne reste pas en place quand il entend tirer un coup de fusil.

12. Comment vous en tirez-vous ? — Vous vous en êtes bien tiré.

Tomber.

1. Une corde tendue qu'il n'avait pas vue le fit tomber par terre.

2. J'ai ramassé plus d'une douzaine d'abricots qui étaient tombés à terre.

3. Allez-vous coucher; vous tombez de sommeil.

4. Jamais il ne donne avis de sa visite ; il tombe chez nous, quand on s'y attend le moins.

5. Je l'ai vu tomber de son haut, et de toute sa force. J'ai cru qu'il ne se relèverait plus.— Elle est tombée de son haut, quand elle a appris cette nouvelle.

6. Elle avait bien mauvaise mine; je crains qu'elle ne soit tombée malade.— Il est tombé amoureux de sa cousine.

7. Après bien des difficultés nous sommes tombés d'accord.

8. Cette pièce est tombée, et n'a eu qu'une représentation.

9. Voici la nuit qui tombe; il faut retourner à la maison.

10. Vous tombez bien, le docteur est tout juste ici, qui pourra examiner vos yeux.— Il était furieux ; je ne pouvais tomber plus mal pour lui parler.

11. Si vous ne voulez croire que ce qui tombe sous les sens, vous croirez peu de chose.

12. Sa famille s'est augmentée de deux vieilles cousines, qui lui sont tombées sur les bras.

Trouver.

1. Vous trouverez bon que je vous demande quelque garantie avant de vous prêter une si forte somme d'argent.

2. Il trouve beaucoup à redire à votre conduite.

3. Je me retire de cette association ; je n'y trouve pas mon compte.

4. Il se trouve parmi eux un homme capable de traverser tous vos projets.

5. Il se trouve que j'ai justement le numéro qui vous manque dans cette série.

6. Je me trouve bien ici, je n'ai aucune envie de changer.

7. Voilà quatre semaines que je suis ce régime, et je m'en trouve fort bien.

8. En jouant le rôle d'Ophelia elle s'est trouvée mal en scène.

Mourir.

1. Après avoir fait toutes les campagnes de la république et de l'empire, ils sont morts de leur belle mort, passé 70 ans.
2. Pendant qu'on attend, tout change, et l'on meurt à la peine.
3. Le chagrin l'a fait mourir.
4. Il s'est laissé mourir de faim.
5. Il nous a lu des chapitres de Rabelais à mourir de rire.
6. Je meurs d'ennui ici.
7. L'âme souffre, et meurt au péché par la pénitence.
8. A ces mots la parole meurt dans sa bouche.
9. Ne voyez-vous pas que cet enfant se meurt ?
10. Le feu se mourait.

Tenir.

1. Tenez, dit-il, voilà votre anneau.
2. Tiens ! c'est vous.
3. Ah ! je vous tiens, et je ne vous lâcherai pas, que vous ne m'ayez dit ce qu'on a fait de ces papiers.
4. Je tiens que Descartes avait raison, quand il

disait que la chose la plus importante pour l'homme c'est la pensée.

5. Mon oncle m'a tenu lieu de père.

6. Les élèves qui tiennent une bonne conduite sont aussi celles qui apprennent bien.

7. Ne tenez pas de pareils propos.

8. Je tiendrai compte de votre bonne volonté.

9. Il tient de son père et de sa mère.

10. Je tiens cela de son meilleur ami.

11. Vous voudriez être à ma place? Qu'à cela ne tienne, je vous la cède.

12. Il ne tient pas à moi que vous soyez première.

13. Je n'y tiens plus, il ferait perdre patience à un saint.

14. Ces enfants font tant de bruit que c'est à n'y pas tenir.

15. Tenez-vous pour dit que cette faute ne vous sera pas remise une autre fois.

16. Je me tiens à ce que j'ai dit.

17. Je sais à quoi m'en tenir là-dessus.

18. Elle se tient mal. — Tenez-vous droit !

19. Ne pouvez-vous pas vous tenir tranquille ?

20. Je me tenais à quatre pour ne pas lui rire au nez.

Venir.

1. Quand vous avez passé chez nous hier, je venais de sortir.

2. C'est en plein été, dans un des mois les plus riches de l'année que je suis venu au monde.

3. Cette plante est mal venue. — C'est un garçon qui vient bien.

4. Je ne puis pas venir à bout de cette traduction ; peut-être que vous en viendrez à bout.

5. Qu'il y vienne ! Il sera reçu comme il mérite de l'être.



6. La Fontaine a dit : Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Cela veut dire : Partez à point, si vous voulez venir à point.

7. Il en sera de cette affaire comme de toutes celles qu'il entreprend, elle ne viendra à rien.

8. En dix ans cet homme, venu de rien, a accumulé une fortune de plusieurs millions.

9. Faites venir le charpentier pour qu'il arrange la porte.

10. D'où vient que votre sœur est si triste ?

11. Nous lui couperons les vivres, s'il faut en venir là.

12. Les deux armées en sont venues aux mains dès le lever du soleil.

Valoir.

1. Ne perdez pas votre temps à lire ce livre, il ne vaut pas grand'chose.

2. Il vaut souvent mieux se taire que de parler.

3. Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait.

4. Refaites ce dessin, il ne vaut rien. — Il s'endort dès qu'il a mangé ; cela ne vaut rien.

5. Mauvais ouvrier, il ne fait rien qui vaille.
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.
La Fontaine.

6. Quelle magnifique dentelle ! Cela doit valoir de l'argent.

7. Une bonne parole, un mot sympathique vaut son prix.

8. Un bon commerçant fait valoir sa marchandise.

9. Il y a un talent de se faire valoir qui semble indispensable dans le monde.

10. Je crains bien que je ne réussisse pas, mais je le ferai. vaille que vaille.

Voir.

1. Voyez que les enfants ne sortent pas s'il pleut.

2. Il a vu juste dans cette affaire, et nous avons bien fait de suivre son conseil.

3. Malgré bien des déceptions il voit tout en beau.

4. Il voit noir parce qu'il digère mal.

5. A dire la vérité, je n'y vois goutte.

6. Il va demander de l'argent, je le vois venir.

7. Il ferait beau voir cet homme sérieux danser la gavotte.

8. Ne vous alarmez pas des possibilités de l'an prochain ; il ne faut pas voir de si loin.

9. Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez.
LA FONTAINE.

10. J'irai vous voir aussitôt que possible.

11. Venez, je vous ferai voir ma collection d'objets microscopiques.

12. Vous doutez du succès ? Ceci est à voir.

Vouloir.

1. Veuillez me passer le journal. — Veuillez bien me rappeler au bon souvenir de vos parents.

2. Voulez-vous bien cesser de tourmenter le chat !

3. Attendez une minute, et j'irai avec vous. — Je veux bien.

4. Que voulez-vous ? Les plus sages se trompent.

5. Je ne sais pas ce que cela veut dire.

6. Il s'est offert, mais elle n'a pas voulu de lui.

7. Vous savez bien qu'il ne vous veut pas de mal.

8. Je vous en veux de m'avoir caché cela.

9. Ils en voulaient à la vie de l'empereur.

10. Les médecins ont déclaré qu'il peut encore se remettre. Dieu le veuille !

Faire.

1. Que voulez-vous que je fasse de cet homme là ?

2. Il n'a que faire ici. — Je n'ai que faire de vos discours.

3. Que voulez-vous que j'y fasse ? — Je n'y puis rien faire.

4. Depuis qu'il est au collège il fait bien. — Ces deux couleurs ne font pas mal.

5. Elle ne fait qu'entrer et sortir.

6. Elle ne fait que d'arriver.

7. Il ferait beau vous voir ainsi affublé.

8. Je n'ai fait ni une ni deux, et j'ai enfoncé la porte.

9. Ils ont fort à faire pour joindre les deux bouts.

10. Il s'est fait médecin.— C'est un jeune homme qui se fera. — Ce vin s'est fait.

11. Petit à petit je me suis fait aux mœurs de ce pays.

12. Comment se fait-il que vous ne soyez pas venu ? — Il se fit un grand silence. — Il se fait tard. — Il se fait nuit.

Mettre.

1. Vous êtes trop confiant, vous vous ferez toujours mettre dedans.

2. Votre cuisinière vous vole; à votre place je la mettrais dehors.

3. Il lui a mis dans la tête de se retirer à la campagne. — Je ne céderai pas : mettez-vous bien cela dans la tête.

4. Le monde a bien changé depuis que ma mère m'a mis au jour. — Cette dernière action a mis sa duplicité au jour.

5. Mettez, s'il vous plaît, ces idées par écrit. Ce serait dommage qu'elles fussent perdues.

6. Peut-être croyez-vous que je fais mes affaires;
La vérité pourtant est que j'y mets du mien. — Tout cela n'est pas fort exact ; il a mis beaucoup du sien.

7. J'ai de quoi mettre votre orgueil à bas.

8. Ah ! cela peut-il se demander, et n'est-ce pas pour mettre un homme à bout ?

9. Votre insistance n'a fait que la mettre en colère. — Peu s'en fallut que je ne me misse en colère.

10. Elle se met avec goût. — Les Parisiennes se mettent si bien qu'elles servent de modèles.

11. Elle s'est mise en état de passer son examen.

12. Ils viennent d'être réprimandés, et les voilà qui se mettent à chanter.

Plaire.

1. Passez-moi ce livre, s'il vous plaît.

2. Plaît-il ? Je ne vous ai pas compris.

3. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi ! — Plût à Dieu que vous eussiez été ici !

4. A Dieu ne plaise que je cause ce chagrin à ma mère.

5. Il se plaît à des occupations qui n'ont pas le moindre charme pour moi. — Cette campagne est charmante, je m'y plais. — Vous plaisez-vous au collège ?

6. Je me plais avec les gens d'esprit.

Prendre.

1. Cet homme prend des airs qui ne lui conviennent pas.

2. Mais, mon petit monsieur, prenez le un peu moins haut. MOLIÈRE.
3. Quoi qu'il arrive, il prend tout légèrement.
4. Prenez que je n'ai rien dit.
5. Où avez-vous pris que je voulusse vendre ma maison ?
6. Elle vient me prendre, chez moi. — Venez me prendre sur les trois heures.
7. Et quand on sait le prendre, on en fait ce qu'on veut. — Je sais bien par où le prendre.
8. Le voleur a été pris sur le fait.
9. Prenez garde à ce que vous dites ; je vous prendrai au mot.
10. Vous lisez donc des romans ! Ah ! je vous y prends, monsieur.
11. Il n'est pas sage de prendre sur son sommeil pour s'amuser ou pour travailler.
12. Je prends cette affaire sur moi.
13. J'ai pris le parti de ne plus tenir maison, et d'aller en pension.
14. J'irai demain prendre congé de vous.
15. Il s'est laissé prendre comme un nigaud.
16. Pour aller à la ménagerie prenez à gauche, après avoir passé le pont, et allez droit devant vous.
17. Je crains que vous ne veniez un peu tard pour cette place, votre concurrent a pris les devants.
18. Vous prenez bien la chose. — Ne lui dites pas cela ; il le prendra mal.
19. Il ne faut pas le prendre en mauvaise part.
20. Je suis bien aise que la raison prenne enfin le dessus chez lui.
21. Vous prenez la chose trop à cœur.
22. Depuis cet incident elle m'a pris en grippe.
23. Il a pris pied dans cette administration.
24. Cette doctrine eut de la peine à prendre en Chine et au Japon.
25. Les vésicatoires ont bien pris. — La vaccine ne prend pas.

26. Il s'est pris d'amitié pour moi.

27. Si cela n'est pas bien fait, je m'en prendrai à vous. — Il s'en prenait à Voltaire de l'irréligion du siècle.

28. Comment vous y prenez-vous ? — Vous vous y prenez mal ; c'est comme cela qu'il faut vous y prendre.

29. Sentant son cœur faillir, elle baissa la tête,
Et se prit à pleurer.
C. DELAVIGNE.

30. Cet adjectif se prend substantivement.

31. Le bon joueur prend la balle au bond.

32. Ah ! voilà monsieur qui prend encore la mouche.

33. Le prisonnier avait pris la clé des champs.

34. Les chevaux prirent le mors aux dents à l'entrée du pont.

35. Ils ont pris le deuil à la mort de leur oncle dont ils héritent.

36. Il y a cinq ans qu'elle a pris le voile.

Rire.

1. La belle dame est enchantée de cette réponse, et le roi en a ri aux larmes.— Il a raconté une histoire qui nous a fait rire aux larmes.

2. Elles se mirent à rire comme deux folles, en me voyant ajusté comme je l'étais.

3. Il a toujours le mot pour rire.

4. Elle en pensa mourir de rire. — Ils me font mourir de rire avec leurs demandes.

5. Je dissimulai, et, riant du bout des dents, je lui dis que je trouvais cette aventure plaisante.

6. La terre ne rit plus à l'homme comme auparavant. — Au printemps tout rit d'espérance et d'amour.

7. La fortune vous rit : profitez-en.

8. Cela rit à l'imagination.— Il me vient une idée qui me rit.

9. Ceux-là me parlent de vous, et nous rions un peu de notre prochain.

10. Laissez passer les personnes sans leur rire au nez.

11. Ne vous fâchez pas de ce qu'ils disent : c'est pour rire.

12. L'esprit d'impiété se rit de ce qu'il y a de plus sacré.

Rompre.

1. Le mariage a été rompu.

2. On ne rompt pas tout d'un coup une amitié de vingt ans.

3. J'ai fait quelques efforts pour me relever, efforts inutiles qui m'ont rompu.

4. Il faut rompre l'enfant au travail.

5. Je ne le vois plus, j'ai rompu avec lui.

6. Les saints trouvent aisé de rompre à tout pour l'amour de Dieu.

7. On applaudit à tout rompre.

8. On m'a dit qu'à ce sujet vous avez rompu une lance pour moi. Je vous remercie, et j'en ferai autant pour vous à la première occasion.

9. Elle est timide de sa nature, mais, la glace une fois rompue, il n'y paraît plus.

10. Vous me rompez la tête avec tous ces propos.

11. Pendant quelques instants personne n'osa rompre le silence, tant l'émotion était grande.

12. Les premiers fidèles ne rompaient le jeûne qu'après le soleil couché.

Vivre.

1. Il faut tâcher de vivre bien avec ses voisins.
2. Il était simple, obligeant et aisé à vivre.
3. Il ne fait pas grande dépense de table ; il vit de rien.
4. Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
LA FONTAINE.
5. Il y a des millions d'hommes qui vivent au jour le jour.
6. Je ne sais comment ils font, ils vivent de la grâce de Dieu.
7. Il faut vivre avec les vivants.
8. Je quitterai les affaires aussitôt que j'aurai de quoi vivre.
9. Qu'il ne s'en avise plus, ou je lui apprendrai à vivre.
10. Travailler seulement pour avoir de quoi se loger, se vêtir et se nourrir, en vérité ce n'est pas vivre.
11. Quand il eut fini de parler il a été acclamé aux cris de Vive la République.
12. Quand je me suis approché du rempart, la sentinelle a crié : Qui vive ?

TROISIEME SERIE.

PROVERBES, ET EXPRESSIONS BIZARRES.

PROVERBES, ET EXPRESSIONS BIZARRES.

Amer comme chicotin.

On dit amer comme chicotin d'une substance désagréable au goût par sa grande amertume.

L'aloès est une de ces substances. Il y a plusieurs espèces d'aloès ; la plus connue et la plus estimée vient de l'île de Sucotora. De ce nom on l'appelle aloès sucotrin ou socotrin, et c'est ce mot que le peuple, peu savant en géographie et peu soucieux des origines, a adouci et transformé en chicotin.

Arriver comme marée en carême.

Arriver comme marée en carême c'est arriver à propos.

Il ne faut pas confondre cette expression avec : Arriver comme mars en carême.

La marée, qui veut dire les poissons de mer, peut manquer. Si elle vient, surtout au moment où l'usage de la viande est proscrit, elle arrive très à propos.

Mars, le mois de mars, ne peut manquer d'arriver, et toujours il arrive à l'époque du carême.

La première expression se dit donc d'une chose qui vient au moment où on la désire, la seconde d'une chose qui arrive toujours en son temps et qui ne peut pas faire défaut.

Avoir la beauté du diable.

C'est être jeune, c'est être à ce moment de la vie où les figures les plus irrégulières ne sont pas absolument laides, parce qu'elles sont jeunes. Le diable lui-même était beau, quand il était jeune. C'était avant sa rébellion, quand il figurait parmi les anges du ciel.

Avoir martel en tête.

C'est avoir des soucis, des préoccupations. Le mot martel est le vieux mot français pour marteau. Avoir martel en tête c'est avoir de l'inquiétude, être préoccupé d'une chose qui sans cesse revient à l'esprit, c'est avoir un marteau qui vous bat dans la tête.

De là le verbe marteler qui s'emploie au figuré dans le sens de tracasser, faire souffrir.

Bas-bleu.

On donne ce nom aux femmes auteurs. C'est en Angleterre qu'il paraît avoir pris naissance, et l'on en a donné deux versions. Les deux en font remonter l'origine à Lady Montague, qui tenait à Londres cercle de beaux-esprits et à qui toutes les célébrités littéraires étaient présentées.

D'après l'une un illustre étranger refusa de se faire introduire aussitôt après son arrivée, en s'excusant sur ce qu'il était encore en habit de voyage, et Lady Montague aurait dit qu'il n'était pas besoin de tant de cérémonies, qu'on pouvait se présenter même en bas bleus.

D'après l'autre Alexandre Pope, piqué de voir son affection repoussée par la grande dame et ayant remarqué qu'elle portait souvent des bas

bleus, ne l'appela plus que la dame aux bas bleus. Le monde adopta le sobriquet qui passa aux femmes auteurs.

Charbonnier est maître chez lui.

Chacun est le maître dans sa maison. L'histoire suivante a donné lieu à ce proverbe : François I, s'étant égaré à la chasse, se réfugia dans la cabane d'un charbonnier. Le maître de la maison était sorti, mais sa femme fit asseoir l'étranger, et le pria de se chauffer en attendant son mari et le souper. Bientôt le charbonnier rentra, fatigué et affamé. Au moment de prendre place pour le repas, il s'empara de la seule chaise de la maison et s'y installa sans façon, en disant à son hôte: "Chacun est maître chez soi." Le roi prit gaiment la chose, et se contenta d'une sellette aussi dure que peu commode. Il récompensa même le rustre de son hospitalité et accorda certains privilèges à la corporation des charbonniers.

Cela fera du bruit dans Landerneau.

Ce proverbe se dit des nouvelles et des événements sans importance, qui occupent si fort les habitants des petits endroits.

La phrase se trouve dans la comédie des Héritiers par Alexandre Duval. Un officier de marine M. Kerlebon a péri dans une tempête, et sa mort a fait du bruit dans Landerneau. Les héritiers sont réunis dans le château pour procéder au partage des biens, lorsqu'on apprend que celui qu'on croit mort est encore en vie, et l'un des personnages de s'écrier: Je ne dirai rien, mais cela fera du bruit dans Landerneau.

Landerneau est une petite ville de la Bretagne.

C'est la cour du roi Pétaud.

Cela se dit d'une assemblée sans ordre et sans ascendant, d'une maison où tout le monde commande. Pétaud vient probablement du mot latin *Peto*, par lequel on désignait le roi ou chef des anciennes corporations de gueux et qui signifie : Je demande. Ce roi avait peu de pouvoir sur ses sujets, et quand on voit combien il est parfois difficile à certains présidents de maintenir l'ordre dans de graves assemblées, on s'explique ce que pouvait être dans une réunion de gueux l'autorité du roi Pétaud.

De pétaud on a fait pétaudière pour désigner une assemblée confuse, en désordre, où chacun fait le maître.

Chic.

Ce mot s'emploie comme adjectif et comme substantif. On dit : C'est chic ou cela a du chic, d'une chose qui a un certain cachet d'habileté, de savoir-faire, d'élégance et d'originalité, d'une chose bien réussie et qui fait grand effet. C'est surtout des ateliers de peinture que l'usage de ce mot ainsi entendu s'est répandu dans le monde et s'y est fait une place, disputée d'abord, mais généralement reconnue aujourd'hui.

A l'origine il répondit surtout à l'idée de subtilité, et comme la subtilité se dit des choses délicates, finies et mignonnes, on l'a fait dériver du celtique *chic* ou de l'espagnol *chico* qui signifie petit.

L'idée de finesse attachée alors à ce mot en avait fait un terme de palais, familier aux avocats et aux huissiers. Là il a donné naissance à chicane et à chicaneurs, gens ergoteurs et pointilleux qui trouvent matière à discussion sous les prétextes les plus futiles.

Coiffer Sainte Catherine.

Cette locution veut dire rester vieille fille. Elle vient de la coutume, qu'on avait dans certains pays, d'habiller et de coiffer les statues des saintes qui se trouvaient dans les églises. Sainte Catherine, étant la patronne des vierges, c'est toujours à une jeune fille qu'était dévolu le soin de la parer. Cet honneur très agréable, quand on avait seize ans, n'était pas de ceux qu'on aimait à avoir toujours, et quand une demoiselle vieillissait, solitaire dans sa vertu, et était menacée de faire longtemps la toilette de sa patronne, on disait ironiquement : Elle restera pour coiffer Sainte Catherine.

Colin-Maillard.

C'est le nom d'un jeu où l'un des joueurs, les yeux bandés, cherche à attraper un des autres. Des grammairiens l'ont expliqué en disant que c'est un jeu où Colin cherche Maillard.

D'autres ont imaginé l'explication historique suivante :

Jean Colin Maillard est un guerrier du pays de Liège, qui fut fait chevalier par le roi Robert en 999. Il doit son nom de Maillard à l'habitude qu'il avait de s'armer toujours d'un maillet pour le combat. Dans la dernière bataille, qu'il livra au comte de Louvain, Jean Colin eut les yeux crevés, et il continua de combattre guidé par ses écuyers.

Si c'est à ce souvenir historique qu'il faut rapporter la dénomination de ce jeu, le Colin-Maillard c'est l'enfant qui, les yeux bandés, cherche à saisir l'un des autres enfants qui fuient à son approche.

Colin-Tampon.

On dit familièrement : Je m'en moque comme de Colin-Tampon, d'une chose dont on ne se soucie pas, dont on fait fi. On fait remonter l'origine de cette expression à la bataille de Marignan, où François I infligea une grande défaite aux Suisses.

Colin-Tampon est l'onomatopée du bruit du tambour battant la marche des Suisses, et les Français, frappés de ce bruit qui annonçait la présence ou l'arrivée des Suisses, appelaient ceux-ci en manière de dérision des Colins-Tampons.

Compère-Loriot.

On appelle ainsi de petits abcès qui viennent sur les paupières et que leur ressemblance avec un grain d'orge a fait appeler proprement orgelets.

Le loriot est un oiseau d'un très beau jaune, auquel les anciens attribuaient la propriété d'attirer par les yeux les humeurs bilieuses, et de guérir en les regardant les personnes qui avaient la jaunisse. De cette superstition il n'y avait qu'un pas à faire pour croire que les personnes qui avaient de l'humeur aux yeux l'avaient reçue, comme l'oiseau, de quelque émanation morbifique, qu'elles avaient joué le rôle du Compère-Loriot. Du malade le nom passa au mal et s'est conservé dans la langue populaire.

Compère-Loriot est le nom vulgaire du loriot commun.

Cordon bleu.

C'est l'expression, par laquelle on désigne communément une cuisinière qui sait bien son métier.

Le cordon bleu était l'insigne de l'ordre du Saint-Esprit, institué par Henri III. C'était un

ordre exclusif ; il ne comptait que cent membres. Etant une distinction particulière, le cordon bleu exprima bientôt l'idée d'un mérite supérieur, et l'on prit l'habitude d'appliquer ce mot à certaines personnes distinguées.

Cette comparaison fit si bien son chemin qu'elle alla jusqu'à la cuisine, et ce qu'il y a de plaisant, c'est que cette manière de désigner les célébrités culinaires survécut à toutes les autres d'employer par comparaison le terme de cordon bleu.

L'ordre du Saint-Esprit a été aboli ; le cordon bleu ne sert plus dans le langage figuré à rappeler un grand mérite ou un grand nom, il n'y a plus d'autre cordon bleu qu'une bonne cuisinière.

Coup de Jarnac.

Donner à quelqu'un un coup de Jarnac, c'est lui faire un mauvais tour auquel il ne s'attendait pas, et qui le met en très mauvais état, qui le ruine, qui détruit sa fortune.

Cette expression eut cours après le fameux duel entre le Seigneur de Jarnac et La Chataigneraie. Dans ce duel Jarnac porta à son adversaire un coup au jarret, auquel celui-ci ne s'attendait pas et que n'autorisaient pas les règles du combat singulier. La Chataigneraie mourut à la suite de cette blessure.

Croquer le marmot.

Le sens de cette expression est attendre longtemps avant d'être reçu, bien plus longtemps qu'il n'est agréable.

On en a donné plusieurs explications. La plus généralement acceptée est celle-ci, qui parait avoir pris naissance dans l'atelier des peintres. L'ar-

tiste qu'on fait languir sur un escalier, dans un vestibule, dans une anti-chambre, pour tromper la longueur du temps, s'amuse à barbouiller, à croquer une petite figure de marmot contre la muraille.

Croquer c'est faire un croquis, et marmot est le masculin de marmotte, animal qu'on peut dresser à se tenir sur les pattes de derrière, ce qui a fait appeler par comparaison un petit enfant un marmot.

Etre sur un grand pied dans le monde.

C'est occuper une belle position, faire grande figure dans le monde. Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, avait un pied difforme. Pour le cacher il porta un soulier très long. Les courtisans l'imitèrent et portèrent des souliers longs et recourbés.

Les grands souliers " à la poulaine" (du nom de Poulain, leur inventeur) devinrent au 14e siècle la mesure de la distinction. Les souliers d'un prince étaient plus longs que ceux d'un baron ; celui-ci les avait plus longs qu'un chevalier et ainsi de suite. De là est venue l'expression très usitée encore : Etre sur un grand pied dans le monde.

Faire des châteaux en Espagne.

Faire des châteaux en Espagne c'est faire des projets chimériques, des rêves de fortune qui ne se réaliseront pas. En Espagne il n'y a pas de châteaux : vouloir les honneurs ou la fortune qu'on n'a pas, c'est vouloir des châteaux en Espagne. Il parait que dans le temps, où les Maures faisaient de fréquentes excursions en Espagne, il était défendu de bâtir dans la campagne des châteaux,

dont les ennemis auraient pu s'emparer et où ils se seraient fortifiés.

Une expression analogue c'est bâtir des châteaux en l'air.

Faire le diable à quatre.

C'est faire un grand vacarme.

La locution nous vient de l'époque où l'on représentait des pièces qu'on appelait des diableries et qui faisaient les délices du peuple. Les acteurs, qui étaient chargés des rôles infernaux, poussaient des hurlements et faisaient toutes les contorsions imaginables pour donner une idée de l'enfer.

Dans les petites diableries, où il y avait deux diables seulement, le bruit et le mouvement étaient déjà considérables, mais dans les grandes, où il y en avait quatre, c'était comme on dit un vacarme d'enfer. Peut-être a-t-on dit dans l'origine faire la diablerie à quatre, puis le diable se sera substitué à la diablerie, et, comme le mal n'était pas grand, personne n'a réclamé.

Faire l'école buissonnière.

C'est aller s'amuser au lieu d'aller en classe.

Cette locution vient sans doute de la campagne, où les enfants vont dans les buissons chercher des nids d'oiseaux, au lieu d'aller à l'école. C'est du moins l'explication la plus simple et la plus naturelle.

Faire four.

Cette expression veut dire ne pas réussir, subir un échec. Elle se dit particulièrement de l'insuccès d'une pièce au théâtre. Autrefois les comé-

diens renvoyaient les spectateurs avant la représentation, quand il n'était pas venu assez de monde pour couvrir les frais. C'était faire four.

On a expliqué ce mot four comme venant de l'italien fuori, dehors. Faire four c'était donc proprement mettre dehors, mettre les spectateurs dehors.

On a encore expliqué cette locution en disant que les comédiens, renvoyant les spectateurs, faisaient four, parce qu'ils éteignaient les lumières et rendaient la salle aussi noire qu'un four.

Faire la mouche du coche.

Cette expression signifie faire l'empressé, le nécessaire, se mêler de tout sans se rendre utile, et s'attribuer un succès auquel on n'a nullement contribué.

La raison de cette locution devenue proverbiale est dans la fable de La Fontaine : Le Coche et la Mouche.

Faire la nique.

Faire la nique c'est se moquer de quelqu'un ou de quelque chose.

On fait dériver le mot nique de l'allemand *nicken* ou *necken*. Il est plus probable qu'il vient de *necken*, qui veut dire taquiner. Il serait difficile d'expliquer le mot par le verbe *nicken*, qui signifie faire un mouvement de tête.

On dit encore faire une niche pour faire une malice, une petite méchanceté, et niche ou nique dans ce sens c'est le même mot.

Fruits-secs.

Cette expression s'est d'abord appliquée aux élèves de l'école polytechnique qui manquaient

leurs examens de sortie ; elle s'est étendue ensuite aux élèves de toutes les écoles, et elle sert à qualifier aujourd'hui tous ceux qui échouent.

En voici l'origine telle qu'elle est donnée par M. Génin :

Il y avait une fois à l'école polytechnique un élève venu d'une province du Midi, où son père faisait le commerce des fruits secs. Ce jeune homme avait peu de goût pour les mathématiques, et quand ses camarades lui disaient qu'il risquait de manquer ses examens, il répondait : Eh bien, soit ; je serai dans les fruits secs comme mon père. Et il finit effectivement par être dans les fruits secs, et depuis on dit par allusion : C'est un fruits-secs.

Galimatias.

On appelle galimatias une manière de s'exprimer embrouillée et confuse, qu'on ne comprend pas.

L'origine du mot repose sur l'anecdote suivante : Un avocat qui plaidait en latin avait à soutenir les droits d'un certain Mathias sur un certain coq ; il répéta si souvent *gallus Mathiae* (le coq de Mathias) qu'il s'embrouilla et finit par dire *galli Mathias* (Mathias du coq).

Les savants, trop sérieux pour admettre des étymologies pour rire, ont fait remonter galimatias à polymathie qui signifie diversité de sciences. Ceux qui ont la mémoire chargée de beaucoup de choses sont d'ordinaire confus et s'expriment mal.

Gros-Jean qui veut en remontrer à son curé.

Cela veut dire un homme simple qui prétend être plus fin qu'un homme d'esprit, un ignorant qui veut faire la leçon à un savant.

On raconte sur ce proverbe la petite histoire que voici : Un curé, prêchant sur la multiplication des pains, fit un *lapsus linguae* et dit que Jésus-Christ avait nourri cinq hommes avec cinq mille petits pains. Gros-Jean trouva que ce n'était pas très difficile, et en glosa dans le village en se moquant du curé. Celui-ci reprit le même sujet le dimanche suivant et interpellant Gros-Jean lui cria : Tu entends, Gros-Jean, cinq mille hommes avec cinq petits pains; en ferais-tu autant ? — Pardine, oui, monsieur le curé, repartit Gros-Jean, avec les restes de dimanche.

Huguenots.

Ce mot qui servit à désigner en France les partisans de la réformation, les protestants français, a été expliqué de diverses manières. L'étymologie acceptée est celle qui le fait venir d'Eidgnoten, en bas allemand pour Eidgenossen, confédérés, hommes liés par un serment.

Le nom d'Eignot, dérivé de Eidgenossen, avait été pris à Genève par les partisans de la liberté, qui avaient formé des alliances avec les confédérés Suisses.

Le bon billet qu'a La Châtre.

On dit en plaisantant : Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ! d'un billet sans valeur, d'un engagement qui court grand risque de n'être pas tenu, et voici l'anecdote qui a donné naissance à cette expression.

Le marquis de La Châtre aimait tendrement Ninon de l'Enclos. Obligé par un voyage de la quitter pendant quelque temps, il voulut avoir un gage de sa sincérité, et lui demanda de s'engager

par écrit à lui rester fidèle. Ninon signa, le marquis partit, et Ninon oublia bientôt promesse et signature. Quand par hasard son billet lui revint en mémoire, elle ne put s'empêcher de s'écrier : Ah ! le bon billet qu'a La Châtre !

Ménager la chèvre et le chou.

Cette locution s'applique à ceux qui trouvent moyen de rester en bons rapports avec des adversaires, de manœuvrer pour leur profit entre des partis opposés. L'art de ménager la chèvre et le chou est surtout l'art des politiciens.

Le proverbe a pour base l'innocent problème que voici : Un homme doit faire passer dans son bateau un loup, une chèvre et un chou, et il ne peut en prendre qu'un à la fois. Comment fera-t-il pour qu'en son absence le loup ne mange pas la chèvre ni la chèvre le chou ?

Mettre au violon.

Mettre quelqu'un au violon c'est le mettre en prison. Autrefois on disait : mettre au psalterion. Le mot psalterion s'employait pour exprimer les sept psaumes de la pénitence. Mettre au psalterion c'était donc mettre aux sept psaumes, mettre en pénitence. Dans l'acception plus ordinaire le psalterion était un instrument à sept cordes, dont on jouait avec un archet. Quand le psalterion passa de mode, on y substitua dans la locution le violon, qui était devenu le roi des instruments.

Les tapageurs nocturnes, ramassés par le guet du moyen âge, allaient passer la nuit au psalterion ; au 19e siècle ils vont la passer au violon.

Mon siège est fait.

Cette locution se dit d'un renseignement qui vient un peu tard et dont on ne veut plus profiter. C'est une allusion à un mot de l'Abbé Vertot. Il avait entrepris de raconter le siège de Malte sans trop se préoccuper des détails historiques. On lui proposa des documents authentiques, mais, quand il les reçut, le livre était fini. Comme il n'avait pas envie de recommencer il dit : Mon siège est fait.

Mont de piété.

On appelle ainsi un établissement où l'on prête de l'argent contre des objets déposés en garantie.

Le mot et la chose viennent d'Italie. Un frère mineur de Padoue y créa, sous le nom de *Monte di pieta*, une association charitable dans le but de prêter de l'argent aux pauvres, en ne leur demandant qu'un très faible intérêt pour couvrir les frais. C'était vraiment une œuvre de piété. Le mot Monte se dit en italien pour amas, accumulation, masse, aussi bien que pour montagne, et répond ici à l'idée de collecte, de cotisation. *Monte di pieta* signifiait donc bien justement alors cotisation pour une œuvre de piété.

Les établissements connus aujourd'hui sous ce nom s'écartent considérablement du type primitif, tel que le conçut le charitable frère.

Monter sur ses grands chevaux.

C'est prendre un parti vigoureux, se mettre en colère, montrer de la hauteur, de la sévérité dans ses paroles.

Au temps de la chevalerie on distinguait deux espèces de chevaux : le palefroi et le destrier.

Le palefroi (de "par le frein," parce que dans les cérémonies il était conduit par des écuyers) était le cheval de service ordinaire et de parade, léger, gracieux et d'une allure aisée.

Le destrier (de "dextre" parce que les écuyers le conduisaient avec la main droite) était le cheval de bataille, grand et fort. En temps de guerre on quittait le palefroi pour le destrier, on montait sur ses grands chevaux.

C'est de là aussi qu'est venue l'expression cheval de bataille, pour désigner la chose sur laquelle on s'appuie le plus fortement.

Moutons de Panurge.

On appelle ainsi les gens qui font ce qu'ils voient faire, qui agissent sans motif et uniquement par esprit d'imitation.

Cette locution est une allusion au tour que Panurge joue à Dindenault dans le fameux roman de Rabelais.*

Panurge avait eu une querelle avec un marchand de moutons nommé Dindenault, et voulut se venger. A cet effet il proposa au marchand de lui vendre un mouton, et, le marché conclu, choisit le plus beau et l'emporta criant et bêlant, pendant que tous les autres, bêlant aussi, regardaient de quel côté on emmenait leur compagnon.

Soudain Panurge le jette à la mer. Ce que voyant les autres bêtes se mettent à sauter en mer à la file, car il est dans le naturel du mouton de toujours suivre le premier quelque part qu'il aille.

Ours mal léché.

Un ours mal léché est un homme désagréable, grossier, étranger aux usages du monde, un homme sans manières, mal élevé.

---

* Rabelais.—Pantagruel. Livre IV, chap. 8.

C'était autrefois une croyance populaire que l'ours, en naissant, n'était qu'ébauché et ne prenait sa forme definitive qu'après avoir été longtemps léché par sa mère. L'allusion est transparente. L'ours que sa mère n'a pas complètement façonné et l'homme qui n'a pas été bien élevé se ressemblent : tous les deux sont mal léchés.

Parler français comme une vache espagnole.

Le mot vache dans cette expression est une corruption du mot *vasco*, qui, dans la langue basque, signifie montagnard. Les Français qui ne savaient pas cette langue, ont dit vacco, et puis *vacce.*

Ainsi : Parler comme un vacce espagnol signifiait primitivement parler comme un habitant des provinces basques de l'Espagne, où l'on avait de la difficulté à s'exprimer en français. Mais dans quelques provinces les paysans disent vacce du latin *vacca*, pour vache. De là la confusion.

Loin des Pyrénées ce mot *vacce* dans le sens de basque n'était pas entendu de tout le monde, et fut généralement pris dans celui de vache, et l'on a été amené insensiblement à consacrer ce nonsens devenu proverbe : Parler français comme une vache espagnole.

Pays de Cocagne.

C'est le pays où l'on vit sans travail et sans souci, dans l'abondance et la joie. Il se dit aussi des lieux qui réunissent tous les agréments de la vie. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le vers de Boileau :

Paris est pour le riche un pays de Cocagne.

On a proposé plusieurs explications plus ou moins probables. La plus plausible, quand ce mot

éveille l'idée d'abondance, de temps de réjouissance où l'on boit et mange largement, est qu'il vient du latin *coquere*, cuire, et signifie cuisine.

Point d'argent, point de Suisse.

Le sens de cette locution est: On n'a rien sans argent.

Pendant longtemps la Suisse, qui n'entretenait pas de troupes soldées, permettait à ses jeunes gens de se mettre au service des puissances étrangères.

C'étaient ce qu'on appelle des troupes mercenaires, et la France en employa à plus d'une occasion, surtout au 15e et au 16e siècle. Il est probable que le proverbe date des guerres du Milanais. Dix mille Suisses étaient au service de la France et ne recevant pas leur paie ils quittèrent la partie, retournèrent chez eux au moment critique, et le duché de Milan fut perdu pour la France.

Poisson d'avril.

C'est le mot qu'on dit le premier jour d'avril aux personnes, qui donnent dans quelque piège innocent qui leur a été tendu, et voici l'explication la plus plausible:

Quand Charles IX voulut en 1564 faire commencer l'année au 1er Janvier, le changement fut d'abord assez mal accueilli. Cependant l'habitude s'établit peu à peu de donner les étrennes au 1er janvier, et alors on ne fit plus au 1er avril que des félicitations de plaisanterie et des cadeaux simulés, et, comme au mois d'avril le soleil vient de quitter le signe zodiacal des poissons, on appela ces plaisanteries, ces simulacres, poissons d'avril.

Pont aux ânes.

On appelle ainsi une chose facile à faire, qu'il n'est pas permis d'ignorer et dans laquelle tout le monde peut réussir.

L'origine de cette locution se trouve dans une farce du 15e siècle.

Un homme dont la femme est d'un caractère désagréable va consulter un grave docteur.

Celui-ci lui répond par ce vers:

Vade, tenez le pont aux asnes.

Le mari ne comprend pas quel bien cela peut lui faire, mais il va se poster sur le pont où passent les ânes du village. Là, il voit un bûcheron qui frappe à tour de bras sur son âne pour le faire avancer. Rentré chez lui, il saisit un bâton à la première contradiction de sa femme et lui parle haut le langage du bûcheron. Le moyen était bon; rien n'était plus simple, c'était le pont aux ânes.

Prendre la mouche.

Prendre la mouche c'est se fâcher; le mot mouche rappelle l'idée de piquer. Ceux qui prennent la mouche se piquent, c'est-à-dire se fâchent aisément.

Pour expliquer le mot prendre M. Genin fait remarquer que ce verbe est souvent employé dans le sens d'être pris. Il cite pour exemples les locutions : Il a pris un rhume, il a pris froid, il a pris la fièvre. De même, dit-il, celui qui prend la mouche, la reçoit, est pris, piqué par elle.

Prendre sans vert.

Prendre quelqu'un sans vert c'est le prendre au dépourvu. Cette expression est fort ancienne; Rabelais la connaissait déjà. On l'explique comme venant d'un jeu de société qui consistait à porter

toujours sur soi, au commencement de la belle saison, quelque feuille verte. Je vous prends sans vert, disait-on en abordant une personne au moment où elle ne s'y attendait pas, et, si elle ne pouvait pas répondre en montrant une feuille verte, elle avait à payer une amende ou à subir une autre punition.

Quart d'heure de Rabelais.

On appelle ainsi le moment toujours désagréable et quelquefois embarrassant où il faut payer. Cette expression a pour origine l'anecdote suivante, que tout le monde répète sans la garantir:

Rabelais était en route de Rome pour Paris, chargé d'une mission auprès du roi. Arrivé à Lyon il fut forcé de s'arrêter faute d'argent pour continuer sa route. Il s'avisa alors de faire avertir les principaux médecins de la ville qu'un docteur de distinction, au retour de longs voyages, souhaitait leur faire part de ses observations. La curiosité lui amena un nombreux auditoire. Après un discours très savant il dit tout-à-coup aux assistants qu'il va leur révéler un secret: "Voici, dit-il, un poison subtil. Je l'ai apporté d'Italie pour vous délivrer du roi et de ses enfants. Oui, je le destine à ce tyran qui boit le sang du peuple et qui dévore la France." A ces mots on se regarde en silence, on se lève et l'on se retire. Peu d'instants après, Rabelais est arrêté, enfermé dans une litière et emmené à Paris sous bonne escorte. C'était ce qu'il voulait.

François I est prévenu de l'arrestation d'un grand criminel; il veut le voir; on lui amène Rabelais qui n'eut pas de peine à mettre les rieurs de son côté. Le roi congédia les Lyonnais confondus, en les remerciant de leur sollicitude pour ses jours, et retint à souper Rabelais qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon.

Querelle d'Allemand.

C'est une querelle pour peu de chose, qui est faite sans sujet.

On a expliqué cette locution de différentes manières. Une des plus plausibles est celle qui l'attribue à la manie des étudiants allemands de se battre en duel sous le plus léger prétexte, et, quand ce prétexte n'existe pas, de le faire naître.

Peut-être n'est-ce qu'une corruption de querelle d'amants.

Revenir à ses moutons.

Prier quelqu'un de revenir à ses moutons c'est lui demander de revenir à la chose en question, à l'objet dont il s'agit. Ce proverbe, si utile à rappeler parfois aux orateurs, aux professeurs, à tous ceux qui font des discours, est pris de la farce de l'Avocat Pathelin.

Le drapier Guillaume a été volé par l'avocat de six aunes de drap, et par Agnelet, son berger, de six-vingts moutons. Guillaume veut faire pendre son berger, mais au moment où il l'accuse devant le juge il reconnaît Pathelin, son voleur de drap, dans l'avocat d'Agnelet. Préoccupé alors de son drap en même temps que de ses moutons, il les mêle dans ses réponses de la façon la plus plaisante, et le juge est constamment obligé de lui dire de laisser là son drap et de revenir à ses moutons.

Roger Bontemps.

Cette expression s'applique à un homme toujours de belle humeur qui prend la vie gaiement et ne se fait pas de soucis.

On s'est demandé quel est le Roger, ami de la gaieté et de la bonne chère, qui a eu l'honneur de laisser son nom à ce type, et l'on en a proposé plusieurs. Comme il serait difficile de dire lequel est

le vrai, le plus simple et le plus sage est de se contenter de l'explication de Ménage, qui disait que cette expression vient d'un appelé Roger qui se donnait du bon temps.

Sainte-Nitouche.

C'est une femme dangereuse, affectant la simplicité et l'innocence, et qui a l'air de ne pas toucher à bien des choses qu'elle ne dédaigne pas en réalité.

Nitouche est une variante de n'y touche. On en a fait un nom propre, un nom de Sainte, la patronne d'une classe assez considérable de décevantes personnes.

Ne vous fiez pas à ses airs de Ste. Nitouche.

Sans-culottes.

Ce mot désigne les partisans les plus fougueux et les plus cyniques de la révolution française à la fin du 18e siècle.

Il dut sa popularité dans ce sens à une saillie de l'abbé Maury. En 1790 il prononçait à l'assemblée nationale un discours qui, comme de coutume, déplaisait au peuple. Interrompu par les cris d'une bande de déguenillés qui occupaient les tribunes, il pria le président de faire taire les sans-culottes. Le mot resta. Les démagogues eux-mêmes l'adoptèrent, et le sans-culottisme représenta un parti, une puissance dans la révolution.

Travailler pour le Roi de Prusse.

Cette locution veut dire travailler sans rémunération, du moins sans rémunération convenable. L'origine n'en est pas bien connue. On l'a attribuée à Voltaire. Il est possible qu'elle soit de lui ; on ne peut pas l'affirmer avec certitude. Ce que nous savons c'est qu'après avoir été grands amis Voltaire et Frédéric II, le grand Frédéric, se

brouillèrent, et que le roi fit toutes sortes de misères à l'écrivain. Il se peut bien qu'après cela Voltaire ait dit qu'il avait perdu son temps et sa peine en travaillant pour le roi de Prusse.

Peut-être faut-il placer l'origine de ce proverbe dans un fait moins personnel. Les rois de Prusse avaient dès le commencement la réputation d'être très économes, et même avares. Ils payaient mal, ils rognaient volontiers le salaire des gens à leur service. Ainsi Frédéric avait trouvé moyen de faire une économie générale sur son armée en décidant que la solde ne serait pas payée le 31 du mois. Cela faisait sept jours de l'année pendant lesquels les soldats servaient pour rien : ils travaillaient pour le roi de Prusse.

Vous êtes orfèvre, M. Josse !

Cette phrase, devenue proverbiale, s'applique à ces personnes, à ces donneurs de conseils qui, au lieu d'envisager une situation donnée, ne considèrent que leur intérêt personnel. Elle est empruntée à l'Amour Médecin de Molière.

La fille de Sganarelle est plongée dans une tristesse profonde dont rien ne peut la délivrer. Le pauvre père, à bout de moyens, consulte sa nièce, sa voisine et ses amis sur ce qu'il doit faire. Chacun donne un conseil dicté par son propre intérêt. L'orfèvre M. Josse entre autres pense qu'une belle garniture en diamants serait la chose la plus capable de réjouir Lucinde.

Malgré son chagrin Sganarelle n'a pas perdu le sens, et il voit bien quelles sont les intentions de ses conseillers : "Tous ces conseils sont admirables assurément, mais je les tiens un peu intéressés, et trouve que vous conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfèvre, M. Josse, et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise."

QUATRIEME SERIE.

PRONONCIATION.

PRONONCIATION.

INSTRUCTIONS

sur la prononciation de certains mots présentant quelque difficulté.

Voyelles.

a. L'*a* est insonore dans

août, *curaçao* et *toast*.

Abbaye se prononce *abé-ie*.

e. *En* se prononce comme *in* dans *appendice*.

Est, verbe, se prononce *è* ouvert et le *t* se lie aux voyelles qui le suivent.

Et, conjonction, se prononce comme l'*é* fermé, et le *t* ne se fait jamais entendre.

i. Les mots en *ient* se prononcent de trois manières :

1° comme *in* à la troisième personne singulier des verbes de la deuxième conjugaison : *il convient*.

2° comme *an* dans les substantifs : *un expédient*.

3° comme *ie* à la troisième personne pluriel de la première conjugaison : *ils expédient*.

o. L'*o* est bref et l'*s* sonore dans *os* au singulier ; au pluriel l'*o* est long et l'*s* insonore.

u. On prononce l'*u* dans

arguer,	*aiguiser*,	*aiguille*,
aiguillon,	*linguiste*,	*inextinguible*.

Egalement dans

équilatéral, *équestre*, *équitation*,
questeur, *quiétisme*, *quintuple*,
séquelle.

Il se prononce comme *ou* dans

quadrupède, *quadruple*, *quadrilatère*,
aquarelle, *équateur*, *quadragénaire*,
in-quarto, *loquace*, *quinquagésime*.

Consonnes.

c. Le *c* est prononcé dans *lac*, et ne l'est pas dans *lacs*, signifiant piège.

Le *c* du mot *donc* est généralement nul, excepté devant une voyelle, dans la conclusion d'un argument, et au commencement d'une phrase.

Venez donc ; courez donc plus vite.
Il est donc ici. Vous vous fâchez, donc vous avez tort. Je pense, donc je suis.

Le *c* est sonore dans le pluriel *échecs*, comme au singulier, quand il signifie revers ; mais employé comme terme de jeu il a le *c* nul et le son de l'*e* très ouvert.

ch. Le *ch* a le son de *k* dans

lichen (likène), *chaos* (kao),
archange, *archiépiscopal*,
archaïsme, *archéologie*,
archétype, *archonte*,
trichine.

Il a le son doux dans

machiavélisme, *machiavélique*.

quoiqu'on prononce

Makiavel.

f. La lettre *f* prononcée dans *nerf* est muette au pluriel *nerfs*, et dans *nerf de bœuf*.

Elle ne sonne pas dans *cerf*, *cerfs ;* mais est prononcée dans *serf*.

On la prononce dans *œuf*, *bœuf* au singulier, mais elle est insonore dans *œufs*, *bœufs*, pluriel, et dans la promenade du *bœuf* gras. Egalement dans *chef-d'œuvre*, et dans *clef*, qui est quelquefois écrit *clé*.

g. La consonne *g* est sensible dans le mot *joug*. Elle n'est pas prononcée dans *signet*.

Le *g* et l'*s* sont insonores dans *legs* (lè).

l. La consonne *l* n'est pas sensible dans *soûl*, *pouls*.

Elle est mouillée dans

babil (babille), *gril*, *grésil*,

et communément dans

mil (graine).

On la prononce naturellement ou avec le son d'un *l* mouillé dans *avril*.

Elle est mouillée dans *gentilhomme* et muette dans *gentilshommes*.

Il ne faut pas la mouiller dans

osciller, *vaciller*, *scintiller*, *distiller*, *pupille*.

m. La consonne *m* qui est nulle dans *automne*, sonne dans *automnal*.

p. La lettre *p* ne se prononce pas dans *sculpter* et ses dérivés.

Elle est insonore dans *cep* (cè), mais se lie à la voyelle suivante.

s. La consonne *s* se prononce dans *mœurs* et dans *mars*. Elle est sonore dans *jadis*, et ne sonne pas dans *tandis que*. Elle se prononce dans *lis*, et est insonore dans *fleur de lis*.

Quand *tous* est suivi d'un nom qu'il détermine, la consonne *s* ne se prononce pas; mais quand il est à la fin d'une proposition ou qu'il n'est pas suivi d'un substantif, on prononce *tousse : Il sort tous les matins et tous les soirs.*

— *Ils ne mouraient pas tous.* — *Ils sont tous de la même famille.*

Quand *plus* signifie *en outre* et n'est pas précédé de la préposition *de*, on prononce *pluce*. De même dans les phrases affirmatives devant la conjonction *que*, quand il signifie *davantage : Plus que jamais.* — *A plus B.* — *Il a payé la somme qu'il devait, plus les frais du procès.* — *Plus que brave soldat, plus que grand capitaine.*

L'*s* sonne dans *sens*, excepté dans *sens dessus dessous*, *sens commun* et *bon sens*. Dans le cas de confusion avec *bon sang* faites sonner l'*s* dans *bon sens*. On ne le prononce non plus dans *contresens*.

L'*s* ne se prononce pas dans *Jésus*. Le mot *Christ*, seul, se prononce comme il est écrit; placé après *Jésus* il est prononcé *Chri*.

t. On prononce le *t* dans *fat*, ainsi que dans *soit*, quand il signifie *d'accord : Vous voulez la guerre? Hé bien! soit.*

Il est sonore dans

déficit, *prétérit*, *dot*.

Le mot *but* se prononce *bu* devant une consonne.

Prononcez le *t* comme un *c* dans *facétie* et *facétieux*.

Noms propres.

ai. Ne faites pas sonner l'*i* dans *Montaigne*, *Philippe de Champaigne*.

am. *Am* a le son de *an* dans *Adam*, *Samson*.

eims. *Rince* est la prononciation du nom de la ville de Champagne qui s'écrit *Reims*.

en. *En* se prononce *in* dans

Bengale, *Mentor*, *Penthièvre*, *Agen*,
Suffren, *Saint-Ouen*, *Saint-Gaudens*.

e. La lettre *e* est insonore dans *Caen* (Can) et *Enghien* (le duc d'Enghien).

u. L'*u* est prononcé dans
Guise, *Guyon*, *Guyane*, *Guyenne*,
Quintilien, *Quinte-Curce*.
Il se prononce *ou* dans *Guatemala*.

b. Le *b* est insonore dans *Doubs*, ainsi que l'*s*.

ch. Le *ch* a le son doux dans
Archimède, *Achéron*, *Chiron*, *Valachie;*
il se prononce comme *k* dans
Machiavel, *Michel-Ange*, *Cherubini*,
Civita-Vecchia.

d. Le *d* est nul dans *Madrid*, *Saint-Cloud*.

g. Le *g* devant *n* est doux dans *Agnès* (Aniès). Il est nul dans *Regnard*.

l. L'usage est de ne pas mouiller l'*l* dans
Sully, *Villers*, *Séville*, *Lille*, *Calville*,
Gille, *Mabille*.

s. La consonne *s* est insonore dans *Judas*, mais on la prononce dans
Arras, *Boissy d'Anglas*, *Barras*, *Calas*,
Faublas, *Atlas*, *Gil Blas*, *Madras*, *Damas*, etc.
On ne fait sonner ni le *q* ni l'*s* final dans *Cinq-Mars*.
On prononce l'*s* dans *Lens*, *Sens*, *d'Argens*, *Anvers*.
Devant une consonne *as*, *es*, *is* et *os* se prononcent ordinairement comme *â*, *ê*, *î*, *ô* avec l'*s* insonore :
Asnières, *Pasquier*, *Isnard*, *Cosme*,
Estrées, *Duguesclin*, *Duquesne*, etc.,
mais cette consonne est sensible dans
Montesquieu, *Destutt*, *Montespan*,
et dans les noms étrangers.

t. Le *t* se prononce comme *c* dans
Béotie, *La Boëtie*, *Dalmatie*, *Helvétie ;*
il a le son propre dans le nom de l'écrivain *Claretie*.

tz. *Tz* se prononce comme *ss* dans *Metz* (Messe) et *Retz.*

x. L'*x* a aussi le son d'un double *s* dans *Bruxelles*, *Auxerre*, *Auxonne.*

Liaisons.

La liaison consiste à faire sonner une consonne finale, insonore par elle-même, en quelque sorte comme si elle était la première lettre du mot suivant, commençant par une voyelle.

Il y a des liaisons qu'il faut toujours faire ; il y en a qu'on ne fait qu'en poésie et dans le style élevé. Dans le langage ordinaire il ne faut pas en abuser.

Voici quelques préceptes à suivre :

c. Quand le *c* final ne se prononce pas, il ne se lie pas à la voyelle suivante : *un estomac affaibli*, *un almanac utile.*

Il sonne toutefois dans le mot *franc* employé comme adjectif : *un franc animal.*

d. Quand on joint par un trait d'union un verbe à son sujet, ou quand un adjectif est suivi du nom qu'il qualifie, le *d* final se prononce comme un *t* : *un grand écrivain ; combien perd-il ?*

g. Le *g* finale se lie à la voyelle suivante en prenant le son de *c* : *le sang humain.*

l. La consonne *l* qui n'est pas prononcé à la fin des mots ne se lie pas : *un fusil arabe ;* mais on fait la liaison après *gentil* en mouillant la consonne *l* : *c'est un gentil enfant.*

n. La consonne *n* se lie seulement d'un adjectif au substantif et après *on*, *rien*, *bien*, *un* : *en plein air ; on a bien ri ; je n'ai rien à dire ; c'est un homme bien obligeant.*

p. La consonne *p* est sonore seulement après les mots *trop* et *beaucoup* : *il est trop indulgent ; il y a beaucoup à dire.*

r. La consonne *r* se lie d'un adjectif à un substantif : *un léger effort.*

Les verbes de la première conjugaison en *er*, *ier*, ne se lient pas dans la conversation familière : *Voulez-vous déjeuner avec moi ? Il ne fait qu'entrer et sortir.*

s. La consonne *s* est celle qui se lie le plus fréquemment. Cependant il ne faut faire que les liaisons nécessaires. Il faut satisfaire l'oreille d'une manière convenable sans afficher un purisme déplacé dans le langage familier. Ainsi dites sans lier l'*s* : *Quatre heures un quart ; onze heures et demie ; tu parles et tu chantes bien.*

Après un *r* la consonne *s* finale est généralement insonore, mais on lie l'*s* du mot *corps* dans les expressions *corps et âme*, *corps et bien.*

t. Le *t* final est insonore après un *r* : *un désert immense ; il part à midi.* On le lie cependant après le mot *fort* employé comme adverbe : *elle est fort aimable.* Aussi après le verbe *sert* et l'adjectif *court* : *Cela sert à plus d'un usage ; un court espace.*

Dans les mots *aspect*, *respect*, on lie le *c*, mais le *t* est insonore : *Quel aspect affreux ! Fuyez le respect humain.*

z. Le *z* qui se joint ordinairement aux voyelles qui le suivent est nul après le mot *nez* : *un nez aquilin.*

Devant une consonne les lettres finales de *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf* et *dix* ne sont pas prononcées, excepté dans les dates : *le dix février*, *le cinq décembre.* Devant une voyelle l'*f* de *neuf* a le son d'un *v* : *elle a neuf ans.* Le *t* du nombre *vingt* se prononce depuis *vingt et un* jusqu'à *trente*, mais il est nul depuis *quatre-vingt-un* jusqu'à *cent.*

EXERCICES DE LECTURE

pour familiariser les élèves avec la prononciation des mots les plus communs contenus dans la quatrième série.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août.
LA FONTAINE.

Adam parait avoir été passablement lâche, quand il chercha à s'excuser en rejetant la faute sur Eve.

L'abbaye de Clairvaux se trouve dans un pays assez sauvage ; il n'y croît ni palmier ni laurier.

Appendice caudal est une périphrase pour ce qu'on appelle communément une queue.

Il est inutile que nous nous fatiguions à arguer ; nous ne nous entendrons jamais.

Cette petite aquarelle fait très bien dans cet album.

Nous rapportâmes de notre course dans la montagne un appétit bien aiguisé et une soif inextinguible.

L'architecte de la cathédrale construit un palais archiépiscopal pour la résidence de l'archevêque.

Un mal, qui répand la terreur,
Mal, que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
LA FONTAINE.

Comme printanier veut dire ce qui se rapporte au printemps, automnal se dit de ce qui se rapporte à l'automne.

Agnès a été promptement punie de sa sotte prétention.

En mars, même en avril il faut se défier des caresses du soleil.

En avril ne te découvre d'un fil.

On chasse le tigre dans les jungles du Bengale.

Ne vous ai-je pas répété à satiété qu'à moins d'avoir un but la vie est une grande inutilité.

Il y a plus de soixante lieues de Paris à Bruxelles.

Rien n'est plus gentil que le babil des enfants.

Malherbe naquit à Caen en Normandie.

Quittez le long espoir et les vastes pensées,
Tout cela ne convient qu'à nous.

LA FONTAINE.

Le curaçao est une liqueur faite avec de l'eau-de-vie, de l'écorce d'oranges amères et du sucre.

Ne prononcez pas il convient comme ils convient, ni un expédient comme ils expédient.

St. Paul fut converti comme par un coup de foudre sur la route de Damas.

Que faites-vous donc?

Soyez donc attentives.

Laissez donc, c'est une chose impossible.

Je pense, donc je suis.

Pourquoi donc avez-vous promis plus que vous ne pouvez tenir?

Vous vous fâchez, donc vous avez tort.

Comment donc prononcez-vous ce mot?

De déficit en déficit ce malheureux est arrivé à la veille de sa ruine : tout y a passé, même la dot de sa femme.

Nous venons de finir une partie d'échecs qui a duré assez longtemps : le dernier coup m'a fait échec et mat.

Nous nous servîmes, pour sortir d'embarras, d'un expédient dont le succès est immanquable.

Quand M. de Talleyrand apprit que le duc d'Enghien avait été fusillé par l'ordre de Napoléon il s'écria : C'est plus qu'un crime, c'est une faute.

Il convient qu'ils étudient bien la chimie, pour

connaître la nature des ingrédients qu'ils ont à employer dans les préparations pharmaceutiques.

La statue équestre de Washington a quelque chose de roide et de lourd.

Il est allé faire une commission à deux pas, et il sera de retour dans un moment.

Un triangle dont les trois côtés sont égaux est un triangle équilatéral.

Faites un peu d'équitation : ce sera bon pour votre santé.

J'ai reçu de Dieu plus qu'ils ne peuvent donner.
Oh ! que ta main par là va sauver de pupilles !

BOILEAU.

Il est aussi difficile de corriger certains abus que de faire marcher un quadrupède sur deux pieds.

Un questeur était un magistrat chargé de l'administration des finances.

Le quiétisme est une doctrine qui anéantit l'activité humaine dans une contemplation passive des perfections de Dieu.

Vingt-cinq est le quintuple de cinq.

Un quidam les rencontre et dit : Est-ce la mode
Que baudet aille à l'aise et meunier s'incommode ?

LA FONTAINE.

Reims et Agen sont aux côtés opposés de la France.

Nous avons marqué d'un signet la page du joueur de Regnard où nous nous sommes arrêtés.

Ma tendresse pouvait jadis
Vous donner le doux nom de fils.

C'est un linguiste distingué ; il parle je ne sais combien de langues et d'idiomes.

Ce professeur n'est pas à mon goût ; il est trop loquace et trop irritable.

Si vous allez au Parc Central je vous rejoindrai dans une heure au bord du lac.

Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva pris.

LA FONTAINE.

L'Alsace devint française quand les fleurs de lis se détachaient sur l'écusson national.

Pour toi j'allais cueillir naguère, avec la rose,
La chaste violette et le lis odorant.

Son Mentor a une voix à faire peur aux enfants, une vraie voix de Stentor.

Je doute qu'il y ait eu au monde un homme plus complet que Michel-Ange.

On calomnie Machiavel en disant de certaines actions qu'elles sont machiavéliques.

Ceux qui vont au bal Mabille n'ont pas le droit d'être difficiles.

L'homme, disait un philosophe facétieux, a un sixième sens, la raison, qui lui sert à faire des sottises.

Ils traitent du même air honnête l'homme et le fat. MOLIÈRE.

Sitôt qu'il fut au bout du terme
Qu'à la gageure on avait mis,
Le soleil dissipe la nue.

LA FONTAINE.

Le meurtre du duc de Guise ne mit pas fin aux inquiétudes de Catherine de Médicis.

Si Fénelon n'avait pas connu Mme. Guyon, il n'aurait sans doute pas eu sa controverse avec Bossuet sur le quiétisme.

La viande préparée sur le gril est meilleure que celle qui sort de la poêle à frire.

Dans "Gil Blas" Le Sage a si parfaitement peint les mœurs de l'Espagne, que les Espagnols n'admettent pas qu'un Français soit l'auteur original de ce roman.

Le joug des passions est bien lourd à porter.

Le moindre grain de mil
Ferait bien mieux mon affaire.

LA FONTAINE.

Votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons.

LA FONTAINE.

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre sa vie.
Un os lui demeura bien avant au gosier.

LA FONTAINE.

Revenant par une pluie battante nous avons été trempés jusqu'à la moëlle des os.

Donner un œuf pour avoir un bœuf, c'est donner peu de chose afin d'obtenir beaucoup.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier.

Connaissez-vous la chanson des Bœufs par Pierre Dupont ?

Il appartient à la classe de ceux qui oscillent entre le vice et la vertu.

Toute sa personne velue
Représentait un ours, mais un ours mal léché.
Sous un sourcil épais il avait l'œil caché,
Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre,
Portait sayon de poil de chèvre
Et ceinture de joncs marins.

LA FONTAINE.

La duchesse de Penthièvre fit un legs généreux pour l'agrandissement de l'hôtel-Dieu.

Il ne m'en restait plus que cinq ou six petits.

Plus vous serez poli, plus vous serez aimé.

Plus que brave soldat, plus que grand capitaine.

CORNEILLE.

Alexandre pensait qu'il devait à Aristote son précepteur plus qu'à Philippe son père.

Vous aurez vos frais payés, la pension, le blanchissage, plus cinquante dollars par mois.

Pouvez-vous me donner quelque chose de plus ?

Le cardinal de Retz a écrit des mémoires intéressants sur la guerre de la Fronde.

Jeanne fut condamnée à être brûlée à Rouen. Quel spectacle pour les Rouennais !

Samson n'est pas le seul homme qui ait laissé sa force aux mains d'une femme.

Henri de Navarre était le digne fils d'une héroïque mère ; il méritait bien d'avoir un ami et un ministre comme Sully.

Le sens commun n'est pas si commun que l'on pense.

Une personne a du bon sens, quand elle pense comme nous.

Vous le voulez, hé bien ! soit. Sans être doué du don de prophétie, je ne vous donne pas trois jours pour vous repentir de votre détermination.

Soit crainte, soit préjugé, les hommes n'aiment pas à entendre la vérité qui les blesse.

Au surplus, dit-il, en remplissant son verre de punch, je propose un toast à ceux qui nous ont aidés à faire le prospectus, et qui nous aideront à mener l'affaire à bonne fin.

Les élèves pourront ensuite appliquer ce qu'ils savent dans des exemples de leur composition. Il sera bon, dans tous les cas, de leur en faire faire avec les mots qui n'ont pas été employés dans les exercices ci-dessus et avec les suivants, sur la prononciation desquels on se trompe quelquefois :

Accessit (Prononcez le *t*).
Anguille (L'*u* ne sonne pas et le *g* est dur).
Argutie (Le *t* est mou : *argucie*).
As (Faites sonne l'*s*).
Asthme (Le *t* est muet : *asme*).
Baptême (Le *p* est muet).
Chef-d'œuvre (L'*f* est insonore).

Chef-lieu (L'*f* est sonore).
Cil (La lettre *l* est prononcée).
Diagnostic (Le *g* est dur).
Exemption (Le *p*, qui est muet dans l'adjectif *exempt* est prononcé dans le substantif).
Gageure (Prononcez *gajure*).
Granit (Le *t* est ordinairement prononcé).
Hélas (La lettre *s* est ordinairement sonore).
Hennir (Prononcez *ha-nir*).
Hymen (Se prononce *hymenn* ou *hymin*).
Immanquable (Prononcez *inmanquable*).
Incognito (Le *g* est doux comme dans *agneau*).
Indemniser (Prononcez *indamniser*).
Inexpugnable (Le *g* est dur).
Net (Le *t* est ordinairement sonore).
Nenni (Se prononce *nanni*).
Oignon (Se prononce *onion*).
Ours (Faites sonner l'*s*).
Paon (L'*o* est insonore).
Paye (Ordinairement *pè-ye*, quelquefois *pè*).
Pensum (*Pinsome*).
Quotient (L'*u* est insonore : *cozian*).
Sanguinaire (L'*u* est insonore).
Scorbut (Le *t* est muet).
Sourcil (L'*l* ne sonne pas).
Stentor (Se prononce *Stantor*).
Stagnant (Le *g* est dur).
Vis, sub. fem. (L'*s* est sonore).

Il faut insister sur une définition exacte de chaque mot. Si c'est un nom propre inconnu ou peu familier aux élèves, donnez leur les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

FRENCH TEXT-BOOKS.

ALLIOT'S Les Auteurs Contemporains.

Contes et Nouvelles.

BELLOW'S French and English Dictionary for the Pocket.

French and English Dictionary—Larger Print.

BIBLIOTHÈQUE D'Instruction et de Récréation. French Fiction suitable for Class Reading, in most cases with Notes.

BOREL'S Grammaire Française à l'usage des Anglais.

DELILLE'S Condensed French Instruction.

EUGÈNE'S Comparative French Grammar.

Elementary French Lessons.

FISHER'S Easy French Reading.

FLEURY'S L'Histoire de France.

GASC'S French and English Dictionary. 8vo.

Modern Pocket Dictionary. 18mo.

The Translator.

JOYNES-OTTO. (The) First Book in French.

Introductory French Lessons.

Introductory French Reader.

LACOMBE'S Petite Histoire du Peuple Français.

LA FONTAINE'S Fables Choisies.

MOUTONNIER'S Les Premiers Pas dans l'Étude du Français.

Pour Apprendre à Parler Français.

OTTO'S French Conversation Grammar.

Böcher's Progressive French Reader.

PARLEZ-VOUS Français?

PLAYS. Seven Collections, including the best for Class Use of both Classic and Modern, most of them Annotated.

PYLODET'S Beginning French.

Beginners' French Reader.

Second French Reader.

Littérature Française Classique.

Littérature Française Contemporaine.

SADLER'S Translating English into French.

STERN AND MÉRAS' Étude Progressive de la Langue Française.

WHITNEY'S Practical French Grammar.

Practical French. (First Part of above.)

Brief French Grammar.

Lectures Françaises. (An Elementary Reader.)

WITCOMB AND BELLENGER'S French Conversation.

HENRY HOLT & CO., Publishers,
NEW YORK.